

Royaume du Maroc



Conseil Supérieur de l'Enseignement

Études du Conseil Supérieur de l'Enseignement

Octobre 2007

L'enseignement traditionnel au Maroc

Mohsine El Ahmadi
El Mustapha Kchirid

L'enseignement traditionnel au Maroc

Mohsine El Ahmadi
El Mustapha Kchirid

SOMMAIRE

Remerciements	5
Démarche méthodologique	7
Introduction	9
PARTIE I : ANALYSE SOCIOLOGIQUE	11
Chapitre I : Morphologie, structures et fonctionnement de l'enseignement traditionnel	13
1. Morphologie de l'enseignement traditionnel	13
2. Structures de l'enseignement traditionnel	15
3. Fonctionnement de l'enseignement traditionnel	17
A- Fonctionnement financier	17
B- Fonctionnement administratif	17
C- Fonctionnement pédagogique	18
Chapitre II : Théorie et typologie des établissements de l'ET	19
1/ Théorie de l'école coranique	19
2/ Typologie des établissements traditionnels	20
3/ Parcours imaginaire d'un élève de l'ET	22
PARTIE II : ANALYSE EMPIRIQUE	29
Chapitre I : Analyse univariée et bivariée	31
Chapitre II : Système des attentes, souhaits et débouchés	46
1. Attentes des élèves	46
2. Souhaits des élèves	47
3. Débouchés recherchés	48
Chapitre III : Système d'évaluation	49
Chapitre IV: Analyse de profils	51
Conclusion	53
Annexes	59
Exposition photos	85

Remerciements

Cette étude a pour origine une enquête sociologique réalisée durant l'automne 2007 pour le compte du Conseil Supérieur de l'Enseignement (CSE) sur le thème «Etat de l'Enseignement Traditionnel au Maroc : réalité et perspectives».

Cette enquête s'était donnée pour objectifs d'établir un diagnostic général de l'Enseignement Traditionnel, permettre une bonne connaissance culturelle de ce phénomène, faire connaître ce genre d'enseignement, sa typologie, ses caractéristiques, ses spécificités et ses horizons.

Mais avant tout, l'auteur aimerait remercier toutes celles et ceux qui l'ont aidé dans sa tâche à commencer par Monsieur Ahmed Herzenni, Monsieur Mohamed Fatihi ainsi que Madame Shams Sahbani, Monsieur Said Racheck et Monsieur Ahmed Bayya du Conseil Supérieur de l'Enseignement. Les mêmes remerciements s'adressent également à Monsieur Mohamed Bendaoud, Directeur de la Division de l'Enseignement Traditionnel au Ministère des Habous et des Affaires Islamiques (MHAI), Monsieur Mostapha Ouiss du Secrétariat privé ainsi que les délégués régionaux et départementaux de ce Ministère.

Il ne sera pas possible de terminer cette rubrique sans remercier tous les acteurs de l'Enseignement Traditionnel, à commencer par les élèves et les étudiants qui se sont prêtés au jeu avec application, en passant par les encadrants qui, dans leur grande majorité, ont été très accueillants conformément à la tradition d'accueil qui caractérise encore le Maroc authentique. Qu'ils en soient tous remerciés en mon nom propre et aux noms des membres de l'équipe de recherche : Mostapha Kchirid, Abderahim El Joudy, Kamel Issily et Khalid Rafghi.

*Mohsine Elahmadi
Marrakech, 27 juin 2009*

Méthodologie de travail

Démarche méthodologique

La méthode de travail qui a été appliquée pour étudier la question de l'enseignement traditionnel s'est effectuée selon les étapes suivantes :

- La première a consisté à élaborer une note méthodologique détaillée dans laquelle le Consultant a précisé l'approche de terrain par la mise en forme des différents questionnaires, la stratification de la base de données du fichier de la «Division de l'Enseignement Traditionnel» du Ministère des Habous et Affaires Islamiques, la précision des instruments de l'exécution de l'enquête, le profil de l'équipe de recherche ainsi que le chronogramme de l'exécution de l'étude. Ce premier travail a débouché sur un choix à l'aide de la méthode aléatoire simple de 18 sur 500 établissements dont la population étudiante globale est estimée à 22000¹.
- La deuxième étape, en plus de celle de la collecte de données sur le terrain, a consisté à sonder dix pour cent (10 %) de cette population à l'aide du premier questionnaire spécialement élaboré à leur attention. Cette opération a dégagé un total de 220 élèves et étudiants.
- Des établissements ont été éliminés de l'échantillonage ; ceux du Centre de la Mosquée Sounna, quartier Hassan à Rabat pour cause de non-ouverture au moment de la visite, ainsi que l'établissement Rahmane al Attika à Imi Nwaday à Taroudant, à cause de la fête de l'Aïd Seghir qui a commencé très tôt par rapport au calendrier des fêtes fixées par le Ministère de l'Education Nationale (le 20^{ème} jour de Ramadan, et qui se prolonge dix jours après).
- Au final, 220 élèves et étudiants seulement ont été sondés à cause de l'opposition à l'enquête de certains responsables d'établissements. Par contre, l'établissement d'al Ba'th al Islamy d'Oujda a été remplacé par celui de l'Imam Warch de Berkane car il était plus proche de l'endroit où se déroulait l'enquête.

Le déroulement effectif de l'enquête

La réalisation de l'enquête sur «l'Etat de l'Enseignement Traditionnel au Maroc» a concerné 18 établissements dits traditionnels choisis de façon aléatoire dans les quatre points cardinaux du Maroc et elle s'est étalée sur une période d'un mois.

L'enquête Test

Dans le but de contrôler les résultats de l'enquête et d'assurer une qualité maximale des informations collectées, une préenquête a été effectuée jeudi 20 septembre 2007, pendant le mois de Ramadan, dans un établissement qui se situe à 35 km de Marrakech, celui de Sidi Zouine², auprès de 11 élèves tirés à l'aide de Annexe du hasard parmi ceux qui se sont trouvés dans l'établissement au moment de la visite des enquêteurs.

¹ Il faut prendre ces chiffres comme des valeurs indicatives et non pas comme des données rigoureuses car non produites par les enquêteurs.

² En comptant les 11 élèves de l'enquête test à Sidi Zouine non saisis à cause des modifications apportées au questionnaire administré par la suite aux étudiants.

Le déroulement effectif de l'enquête test a donné la possibilité d'effectuer des modifications dans la structure du questionnaire administré aux élèves et aux étudiants, sans celui qui a été prévu à leurs parents, en ajoutant d'autres questions qui n'ont pas été prévues initialement ou en supprimant d'autres qui se sont avérées non pertinentes.

Le consultant avait demandé au commanditaire d'éviter la période des vacances d'été et de la période électorale du 7 septembre 2007 pour faire le travail de la collecte des données sur le terrain. Malgré cela, l'arrivée du Ramadan a bouleversé l'organisation et a bousculé le timing, et ceci a rejoué sur les échéances.

Par la suite, et eu égard au nombre important des établissements sondés, le travail de terrain s'est échelonné sur trois étapes : la première a commencé véritablement mercredi 26 septembre 2007 par la visite du Haut Institut de la Formation des Cadres Religieux situé au quartier Ben Msik à Casablanca et a pris fin dimanche 1^{er} octobre par la visite de l'établissement de la mosquée al Manar à Fahs Anjra à Tanger.

La seconde étape a commencé vendredi 5 octobre et s'est terminée mardi 10 octobre 2007.

A cause de la période de la fête d'Aïd al Fitr, la troisième et la dernière étape n'a commencé que le 19 octobre pour se terminer le jeudi 25 octobre 2007, et cela à la demande des responsables des établissements concernés.

Introduction

L'Enseignement Traditionnel³ s'est présenté à notre étude comme un véritable organisme social vivant, possédant une solide structure matérielle qui constitue son substrat ou son corps. Et comme tout organisme vivant, l'ET manifeste sa vie par des fonctions éducatives. Cet état de faits constitue un système de fonctions dont les activités éducatives, administratives et financières sont solidaires.

Toutefois, il faut se garder de voir les établissements de l'ET comme de simples édifices matériels construits en pisé ou en dure mais il faut les considérer surtout comme des faits éducatifs, culturels et surtout mentaux qui façonnent l'esprit des élèves et des étudiants qui les fréquentent.

Jadis, les établissements de l'ET remplissaient ces différentes fonctions et finissaient par jouer le rôle d'intégrateur des individus dans le tissu social et de diffuseur de la langue arabe dans des lieux et des milieux éloignés de l'épicentre linguistique arabe ; à savoir les grandes villes. Mais aujourd'hui, ce contexte social, linguistique et culturel a tellement changé que ces fonctions sont mises à rude épreuve par la profondeur des changements sociaux, comme le montre cette étude, notamment dans les régions du Nord et de l'Oriental, à tel point qu'il est légitime de se demander s'il existe encore un enseignement véritablement traditionnel dans ces deux régions.

En effet, les structures sociales du Maroc moderne changent mais les structures mentales et éducatives ne suivent pas ce changement avec la même célérité. D'où la tension que connaît actuellement le système de l'éducation traditionnelle, notamment dans le monde rural.

Pour rendre compte de ces changements sociaux et des efforts à faire pour rattraper le retard au niveau de l'éducation de masse, cette étude sera présentée en parlant d'abord de la morphologie actuelle de l'enseignement traditionnel, de sa structure globale, de son fonctionnement et finalement de la théorie de l'école coranique et de sa typologie. Cela permettra par la suite de présenter des recommandations et de faire des prévisions de son évolution.

Le lecteur trouvera aussi dans cette étude les données qui en ont constitué la charpente. Ainsi les Annexes les plus pertinents peuvent être regardés comme des instruments de bord dont la validité temporelle peut aller jusqu'à 10 ans. Ce faisant, elles peuvent servir de boussole aux chercheurs et aux décideurs publics qui s'intéressent de plus près à la réforme de l'enseignement traditionnel.

D'autre part, pour donner vie et forme à cette étude, il a été jugé utile de constituer une banque d'images pouvant servir de mémoire vivante de l'enquête ou encore d'archive susceptible de constituer un musée territoire. L'importance scientifique de ce matériau réside dans le fait qu'il rend la méthode comparative des phénomènes éducatifs plus accessible aux spécialistes des sciences sociales de l'éducation, surtout si d'autres études sont envisagées afin d'observer l'évolution de l'enseignement traditionnel dans le temps et dans l'espace par la constitution de cohortes.

³ Il sera désigné désormais par les initiales ET.

PARTIE I

ANALYSE SOCIOLOGIQUE

CHAPITRE I : MORPHOLOGIE, STRUCTURES ET FONCTIONNEMENT DE L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL

Comme signalé au début, l'enseignement traditionnel est un phénomène socio-éducatif complexe qui, de ce fait, requiert une analyse sociologique qui prend en considération la complexité de ce phénomène. Pour cela, il est d'abord impératif de montrer la forme sociale de l'ET, ses différentes structures et surtout son mode de fonctionnement.

1. Morphologie de l'enseignement traditionnel

Si "morphologie" signifie l'analyse qui porte sur l'étude de la population qui fréquente l'Enseignement Traditionnel tel que celui-ci a été défini dans l'approche méthodologique, l'étude de la morphologie est surtout sociale et accessoirement démographique, mais pas du tout géographique car elle exclut l'étude de la répartition géographique des établissements pour se consacrer essentiellement aux bénéficiaires des offres scolaires de l'enseignement traditionnel, à savoir les élèves et les étudiants des établissements de l'enseignement traditionnel.

En effet, ces établissements qualifiés de façon imprécise de «traditionnels» se sont présentés pendant l'enquête de terrain comme un vecteur culturel et éducatif qui se fonde sur l'ensemble des moyens d'expression et d'objectivation des éléments significatifs, des valeurs religieuses et des normes culturelles de ce qu'il est possible d'appeler le complexus éducatif archaïque (Attik) ou «traditionnel».

Il serait ainsi impossible de saisir la nature complexe de l'enseignement traditionnel par le seul moyen des données quantifiables sans le recours à la méthode de l'observation directe et celle de la comparaison inhérente à la pratique sociologique.

En ce sens, les deux Annexes suivantes peuvent aider le lecteur intéressé à mieux comprendre certaines remarques et conclusions. Ces deux Annexes ont été dénommées par le vocable de «complexus» pour souligner la complexité du phénomène de l'enseignement traditionnel et aussi pour montrer la difficulté de le saisir dans sa réalité émiettée. Afin d'éviter cela, les deux Annexes synthétisent les différents niveaux d'analyse.

Ainsi, les lignes horizontales renvoient aux différents types constatés sur le terrain à l'exception du quatrième appelé «Moderne», et pour cause ; il faut le considérer non pas comme une donnée inhérente à la réalité de l'enseignement traditionnel mais plutôt comme une construction idéale typique – plus ou moins fictive- c'est-à-dire qui n'existe pas dans la réalité sociale en tant que telle. Plus encore, à la différence des types Traditionnel (I), Intermédiaire (II) et Pré-moderne (III) qui existent réellement, le type moderne (IV) est l'horizon de l'action publique par laquelle l'enseignement tardif peut être réformé dans le cadre de la loi 13.01 dans un esprit de pédagogie moderne.

D'autre part, les colonnes verticales qui renvoient aux caractéristiques démographiques, aux instruments pédagogiques et didactiques, à la notion de spacialité, de temporalité, de cognition, de finalité et de style d'autorité (ou de leadership) qui règne jusqu'à nos jours dans ce type d'enseignement, indiquent de façon notable que, d'abord l'enseignement traditionnel n'est pas si traditionnel que certains le croient encore et que, d'autre part et par voie de conséquence, il n'est homogène ni dans sa structure ni dans son fonctionnement comme cela va être démontré plus tard. Pour plus d'accessibilité théorique, ces deux Annexes vont être appuyés par des illustrations photographiques prises sur le terrain à l'occasion de l'enquête dans les différents établissements qui ont fait l'objet de cette étude :

Annexe 1 : Quelques éléments du complexus des établissements «traditionnels» (qualifiés Attik)

Type	Caractéristiques démographiques	Instruments pédagogiques et didactiques	Spacialité ⁴	Exemples
I Traditionnel	- Masculin - Age (6-35 ans) - Origine sociale : Classe populaire	- Coran et sciences religieuses - Planche à bois / Argile - Plume à roseau/Smagh - Natte - Habits traditionnels	Rural	- Taganjaout (Risani) - Nadifia (Taroudant) - Al Manar (Tanger)
II Intermédiaire	- Masculin - Age (8-22 ans) - Origine sociale : Classe populaire	- Coran et sciences religieuses - Cahiers et livres - Stylos à bille - Tables et chaises - Habits hybrides	Semi - urbain	- Zawiyat ben Hmida
III Pré moderne	- Masculin & féminin - Age (6 et plus) - Origine sociale : Classe moyenne	- Coran et sciences religieuses - Cahiers et livres - Stylos à bille - Tables et chaises - Habits modernes	Urbain	- Malik (Berkane) - Malik (Tetouan) - Nafia' (Taourirt)
IV Moderne	- Mixte - Age (6 et plus) - Origine sociale : Haute classe moyenne	- Coran et sciences religieuses - Cahiers et livres - Stylos à bille / encre - Tables et chaises - Habits modernes - Ordinateur/ Projecteur	Urbain	- Ben Hssein (Rabat) - Ben Msik (Casa)

⁴ «La structure est souvent liée à la distribution des éléments sociaux dans l'espace et à la représentation que les hommes se font de celui-ci». A. Cuvillier, Manuel de Sociologie, Tome I.

Annexe 2: Quelques éléments du complexus des établissements «traditionnels» qualifiés Attik (Suite)

Types	Temporalité	Cognition	Finalités	Leadership
I	- Calendrier religieux [AS- AK] - M + [J+V]	- Mémorisation - Récitation - Inculcation	- Religieuse (salut) - Economique (Chart) - Sociale (considération et respect)	- Charismatique (voir cas saisi 128)
II	- Calendrier religieux ⁵⁺ Mercredi / jeudi / Vendredi + Juillet / Août / Sept.	- Mémorisation - Récitation - Inculcation	- Religieuse (salut) - Economique (travail) - Culturelle (éducation)	- Charismatique - Traditionnelle (voir cas saisi 129 & 132)
III	- Calendrier religieux Vendredi / Jeudi Vendredi / Dimanche Juillet / Août / Sept.	- Mémorisation - Récitation - Apprentissage - Discussion	- Religieuse (salut) - Economique (travail) - Culturelle (formation)	- Traditionnelle - Professionnelle (voir cas saisi 159 & 163)
IV	- Calendrier global : Samedi / Dimanche + Juillet / Août / Sept + AS - AK	- Apprentissage - Auto - apprentissage - Formation personnelle - Auto-prise en charge - Délibération	- Culturelle (connaissance) - Religieuse (formation) - Economique (travail)	- Professionnelle

AS = Aid Seghir

M = Mercredi

V = Vendredi

AK = Aid Kebir

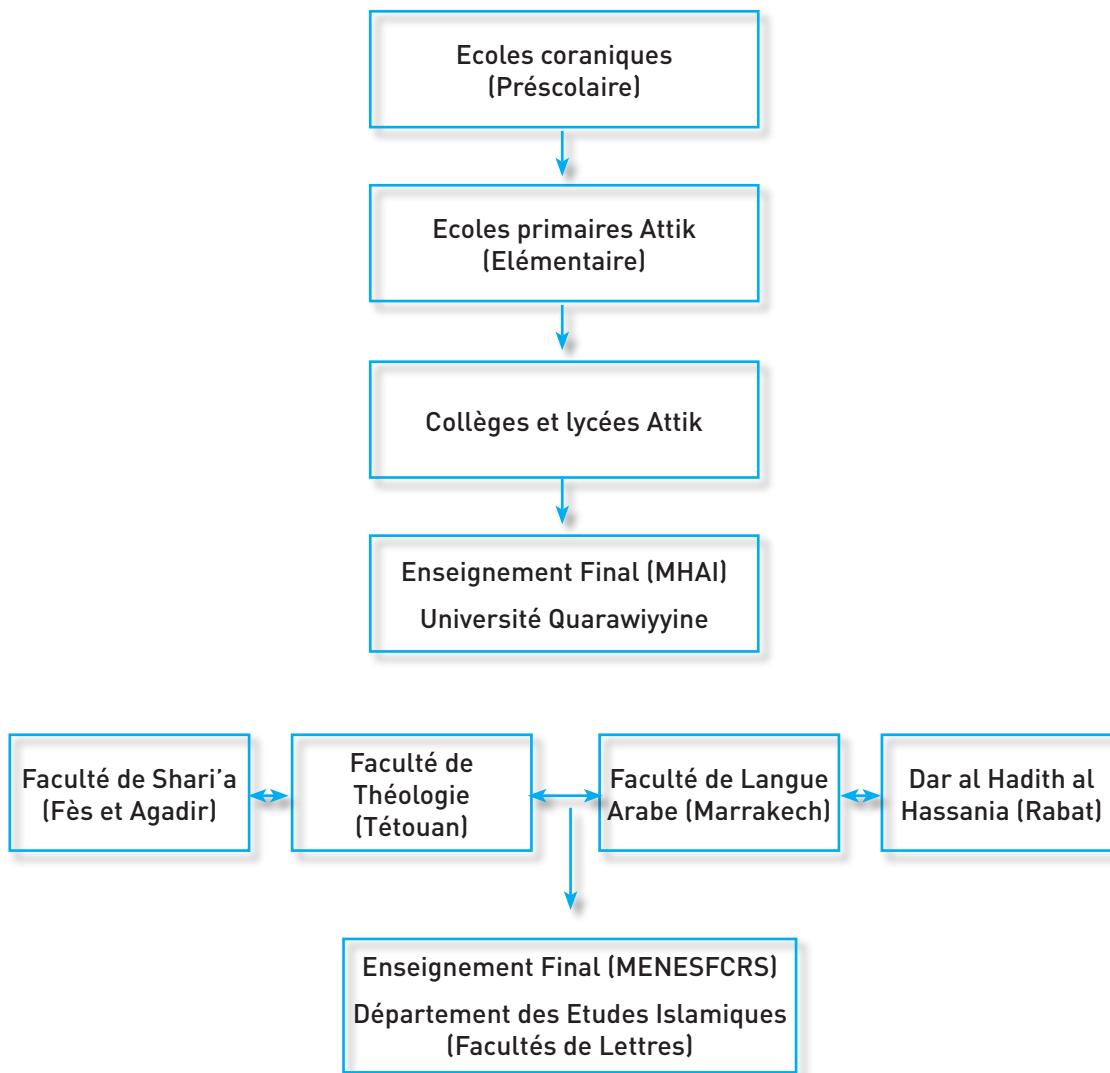
J = Jeudi

2. Structure des établissements de l'ET

Selon le plan d'habilitation du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, les éléments constitutifs des établissements de l'Enseignement Traditionnel devraient se conformer à la loi 13.01 pour se composer dans un avenir proche de la manière suivante :

⁵ Par calendrier religieux, sont désignés les jours fériés de la semaine considérés comme jour de repos = Jeudi + Vendredi ainsi que les mois sacrés : Petite fête (Aïd Saghir) qui correspond à la fin du mois de Ramadan. L'Aïd El Kébir (fête de sacrifice du mouton) et Aïd El Mouloud Nabawy (la nativité du prophète Mohammed).

Structure des établissements de l'Enseignement Traditionnel



MENESFCRS : Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique

3. Fonctionnement de l'Enseignement Traditionnel

La notion d'établissement de l'enseignement traditionnel implique la fonction comme accomplissement d'un besoin communautaire fondamental en matière d'éducation. Ce besoin s'exprime par la prise en charge des communautés locales des élèves et des enseignants ainsi que celui de l'établissement par le moyen économique de «Chart» comme forme de contrat éducatif et économique qui lie le Fkih à la communauté rurale ou urbaine. Ceci explique la diversité et la multiplicité des établissements traditionnels et leur répartition inégale sur les différentes régions du pays.

La désignation «Attik» renvoie plus au contenu des savoirs transmis qu'à un mode de gestion particulier, car, la manière dont ces établissements sont gérés n'a rien de singulier par rapport aux autres unités (écoles publiques, écoles privées) exception faite du cas du leadership et de l'autorité personnelle du fkih dans les deux types : traditionnel et intermédiaire. Reste à savoir comment ces établissements sont-ils gérés financièrement ?

A. Fonctionnement financier:

Cet aspect se reflète au niveau des sources de financement des activités à la fois économiques et administratives des établissements. En ce qui concerne l'aspect économique et financier, les établissements de l'enseignement traditionnel s'auto-financent de quatre manières :

- a) L'investissement direct dans des projets économiques (construction de centres commerciaux, vente de produits de gros, location de locaux de commerce, la rente agricole, etc.) par le biais des associations culturelles qui sont la plupart du temps derrière la création des écoles religieuses ;
- b) Le mécénat privé à caractère religieux lié à la notion de Wakf et de Ihssan ;
- c) Le mécénat public et étatique (Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, les autorités locales, les collectivités locales les communes et les régions) ;
- d) La prise en charge communautaire des établissements traditionnels par les tribus de manière directe et totale (tous les jours de la semaine) ou de manière partielle (une seule fois dans la journée) ou à l'aide de Chart, Nasib, Sadakat ou Hiba; ou de manière indirecte par l'octroi de 3/10 m des récoltes annuelles aux responsables des établissements traditionnels à la fin de l'année agricole. Dans ce cas, le fkih distribue ces dons aux élèves et aux étudiants de son établissement selon leurs besoins, le niveau scientifique, l'âge et la fidélité.

B. Fonctionnement administratif:

Il ressort des résultats de l'enquête et de l'observation directe que l'administration des affaires courantes et le suivi des élèves et des étudiants depuis leur entrée à l'établissement jusqu'à leur départ n'existe pas toujours comme principe de gestion des établissements religieux. Ainsi, il est possible de distinguer trois catégories :

- a) Des établissements où il n'existe pas d'administration (absence de local, absence

- de dossier d'inscription, absence d'archives et de documents de comptabilité etc.);
- b) Des établissements où il y a un souci pour l'organisation administrative sans qu'il y ait de véritable travail administratif (tenue de dossier d'inscription, suivi des élèves mais absence de bilan comptable par exemple);
 - c) Des établissements gérés dans un cadre administratif avancé et développé dans lequel la direction administrative, financière et pédagogique va en parallèle et est parfois portée à la connaissance des autorités locales, aux parents des élèves et des étudiants ainsi qu'à l'opinion publique locale par le biais de l'affichage.

C. Fonctionnement pédagogique

Le fonctionnement pédagogique des établissements de l'enseignement traditionnel consiste à faire la synthèse entre l'apprentissage du Coran, la maîtrise des sciences religieuses classiques et l'encadrement religieux de la communauté. C'est cela qui fait le caractère original de ce type d'enseignement. Toutefois, le fonctionnement pédagogique de ces établissements n'est pas homogène car la manière dont les instituteurs, les professeurs et les fukaha enseignent connaît une grande diversité qui va de l'inculcation à la délibération. Ainsi on distingue trois types :

- a) Des établissements dans lesquels le processus d'apprentissage est marqué par des méthodes archaïques qui reposent le plus souvent sur le triptyque Mémorisation-Récitation-Inculcation (al hifd wa al ilka'). Dans ce cas de figure, l'élève ou l'étudiant ne participe que de façon passive aux cours que le mudrar ou le fakih leur donnent selon la méthode de "tahzabat" que même certains fukaha n'ont pas manqué de critiquer comme étant une lecture sèche et stérile ;
- b) Des établissements qui adoptent le même procédé d'apprentissage mais qui ajoutent un brin de pédagogie participative (al hifd wa al Musharaka) sans que cette participation ne donne aux cours un caractère de discussion critique ou argumentaire (demande de références explicites, vérification des sources historiques ou théoriques). Cela n'encourage que peu les élèves et les étudiants à se servir de leur propre raison afin de construire des connaissances vérifiables et surtout utiles dans le monde dans lequel ils vivent ;
- c) Des établissements qui ajoutent le principe de la discussion contrôlée par des moyens invisibles contenus dans la conscience collective de ce groupe de population des établissements traditionnels, qui peut être qualifié de système de forces agissantes de la culture archaïque qui les tient dans le giron de la pensée momifiée et momifiante.

CHAPITRE II: THÉORIE ET TYPOLOGIE DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ET

Le premier résultat de l'étude est d'ordre typologique qui concerne les différents types des établissements traditionnels et des personnes qui bénéficient des offres de cet enseignement. Mais avant d'exposer les différents types rencontrés sur le terrain, il serait judicieux de tenter une première définition théorique rigoureuse de ce qu'est un établissement de Ta'lim Attik.

En effet, la traduction du mot Attik par archaïque risque de poser problème car ce mot induit un jugement de valeur et peut donc porter une charge linguistique détonnante.

Pour éviter cette polysémie de sens, il semble plus approprié de le qualifier à l'aide d'un adjectif plus ou moins neutre, celui de traditionnel.

Dès lors, l'enseignement traditionnel désigne l'ensemble des formes de penser, de sentir et d'agir socialement que l'organisation d'abord tribale puis communautaire met à la disposition des jeunes apprenants marocains (les ruraux notamment mais pas uniquement), et dont la transmission des savoirs classiques se fait le plus souvent par les canaux des établissements (Madarisse Attik) en particulier et de l'éducation religieuse en général.

1. Théorie de l'école traditionnelle

Par école traditionnelle, il faut entendre un type particulier d'enseignement qui repose essentiellement sur l'apprentissage du Coran, de la langue arabe et des sciences islamiques traditionnelles. La finalité éducative et culturelle de cet enseignement est de transmettre aux différentes générations le mode de savoir religieux qu'implique la vision coranique du monde.

De plus, ce qui définit l'école traditionnelle comme école coranique, c'est sa référence à la conception islamique de la réalité totale. En ce sens, le Coran est la préoccupation centrale de cette conception, il est aussi le fondement du programme éducatif de cette école.

De même, l'école traditionnelle et/ou coranique se donne aussi pour finalité religieuse ultime de rendre les élèves et les étudiants capables de vivre, de penser et d'agir selon les préceptes fondamentaux du Coran et des sciences traditionnelles. C'est là exactement que réside le caractère propre de l'école coranique, c'est-à-dire dans la référence explicite à la vision coranique du monde largement partagée –bien qu'à des degrés différents– par tous les acteurs de l'enseignement traditionnel à commencer par les tolbas (les élèves et les étudiants) en passant par les mudrars (les enseignants) et en finissant avec les parents (Awliyya').

De plus, ce qui distingue l'école communautaire traditionnelle de l'école publique moderne c'est la manière dont y est vécue et proclamée la relation entre le savoir et la foi. En ce sens, il faut distinguer deux démarches dans le processus de l'éducation : celle de l'acquisition des savoirs pratiques (peu nombreux) et celle de l'éducation

spirituelle par et dans la foi musulmane (essentielle dans le programme). Trouver de nouvelles modalités d'articulation entre ces deux modes de savoirs prodigués par l'école coranique déterminera la possibilité de l'apparition d'une nouvelle vocation éducative.

En effet, le nouvel enseignement scolaire tel qu'il a été suggéré par le type IV (voir p 16 et 17 ; Annexes 1 et 2) dans le cadre de l'école coranique est susceptible de faire acquérir aux élèves et aux étudiants de nouvelles techniques de connaissance humaine, des procédés intellectuels rationnels ainsi que des conduites sociales leur permettant d'être connectés avec les nouvelles réalités du monde moderne.

A partir de cette nouvelle mission scolaire, il est possible de fixer la nouvelle fonction pédagogique de l'école coranique comme suit:

- Opérer la synthèse entre la foi musulmane et la culture moderne sans renier l'identité propre, c'est-à-dire spécifiquement religieuse de l'école coranique;
- Formuler cette synthèse dans un programme scolaire fixé par l'Etat dans le cadre de l'éducation publique à caractère contractuel.

2. Typologie des établissements traditionnels

Les illustrations graphiques exposées auparavant montrent qu'il existe quatre types d'enseignement traditionnel qui diffèrent par certaines caractéristiques mais qui peuvent être groupés dans le concept générique d'enseignement traditionnel pour remplacer le vocable enseignement Attik qui reste imprécis et porte un jugement de valeur. Pour distinguer le plus clairement possible ce phénomène, la typologie suivante a été proposée :

- 1) L'enseignement communautaire comme type primaire dont la finalité est d'abord religieuse qui implore le salut pour soi et pour les proches (les parents); et ensuite culturelle qui vise la perpétuation des traditions; et finalement économique dont l'expression quasi exclusive est le Chart (ex. Al Manar à Fahs Anjara, Nadifiyya à Taroudant, Ida Wmanou à Aït Baha, etc.). A notre avis, ce type est véritablement le seul qui mérite la désignation d'Attik ;
- 2) L'enseignement traditionnel de type Intermédiaire entre al Assil -non analysé dans le cadre de cette enquête- et al Attik (ex. d'Al Jachtimiyya à Taroudant) ;
- 3) L'enseignement pré-moderne ou en voie de modernisation (ex. Imam Malik et Imam Chatibi à Tétouan ou Imam Nafi' à Taourirt et Warch à Berkane) ;
- 4) L'enseignement moderne prodigué par le Centre de Formation des Cadres Religieux de Ben Msik à Casablanca et les centres culturels islamiques comme des espaces d'auto-formation et d'auto-apprentissage fréquentés par des médecins, des pharmaciens et des ingénieurs en quête de religiosité (ex. Ben Hssaïn de Rabat).

Le constat qui s'impose ici est que le label Attik est attribué indistinctement à tous les établissements sans tenir compte de leurs spécificités géographiques (rural et urbain), démographiques (âge et genre), pédagogiques, didactiques ou encore d'autorité. Comme conséquence directe, il faut redéfinir de façon rigoureuse le mot

Attik pour en faire, non pas un fourre-tout qui englobe les autres types mais au contraire, un concept générique, certes, mais précis. En ce sens, il est proposé de remplacer le vocable Attik par celui de l'enseignement coranique - c'est d'ailleurs le mot original : al madrassa al kur'aniyya - religieux ou islamique car il est centré sur le Coran et les sciences islamiques qui l'expliquent (Fikh, Usul al Fikh, Sira, les Sept lectures, etc.).

Quant aux étudiants qui fréquentent ces types d'enseignement, il est à relever qu'ils se répartissent en deux grands types : d'un côté les ruraux (Afaquiyinne) qui sont les plus fidèles au modèle d'enseignement traditionnel et à ses méthodes, et de l'autre côté, les citadins qui ne sont plus dans un type d'enseignement traditionnel au sens strict du mot français Tradition que dans le sens de Attik (antique). A cette distinction s'ajoute celle qui sépare les élèves - qui n'ont pas encore fini l'apprentissage des soixante chapitres du Coran - et à ce titre ils sont appelés al Kur'aniyyun et al Ilmiyyun (les scientifiques) c'est-à-dire les étudiants qui ont achevé (Khatma) l'apprentissage du Coran par cœur.

C'est pour cela que la réponse réservée à la question soulevée précédemment, à savoir si l'Enseignement Traditionnel répond aux exigences de l'apprentissage et de la formation du profil recherché du citoyen marocain moderne, tout en gardant sa personnalité de base et son identité fondamentale, pourrait s'employer de manière adéquate dans la société marocaine en voie de construction. Il est possible de soutenir que cet enseignement n'est guère apte à jouer ce rôle car il ne possède pas les instruments pédagogiques et didactiques nécessaires pour cette fin.

En effet, dans la mesure où les établissements de l'enseignement traditionnel sont des lieux de la mémoire collective et de reproduction d'un mode de savoir Attik, ils empêchent ces bénéficiaires d'envisager un autre rapport à la culture et aux savoirs modernes. C'est pour cela qu'il est souligné que l'enseignement traditionnel, particulièrement dans le monde rural, ne forme pas les individus qui le fréquentent pour qu'ils puissent s'assumer dans le monde moderne et pour répondre à ses exigences (langues étrangères, techniques d'apprentissage, cognition analytique etc.). C'est pour cette raison qu'il semble approprié de remplacer l'adjectif Traditionnel par celui de Religieux car c'est bien de la reproduction des savoirs islamiques anciens qu'il s'agit.

Effectivement, le caractère traditionnel de ce type d'enseignement empêche les élèves et les étudiants et même les enseignants de découvrir l'existence d'autres formes d'apprentissage et même lorsqu'ils les perçoivent comme telles, ils voient en elles des systèmes étrangers et donc une menace pour l'identité, la spécificité ou encore le caractère propre de l'enseignement traditionnel, c'est-à-dire proprement religieux. Pour pénétrer l'univers de la subjectivité qui règne dans les établissements traditionnels, imaginons un élève (à la manière de l'Emile de Rousseau) qui fréquente une école coranique et qui nous y invite à passer une journée. Suivons-le et faisons-lui confiance pour nous aider à voir plus clair dans son petit monde.

3. Parcours imaginaire d'un élève de l'Enseignement Traditionnel

Je m'appelle Mohamed Séghir, je suis né en mars 1999 dans un petit dchar (hameau) portant le nom de Dozone, appartenant à la division d'Aït al Kaïd de la tribu Idou Nadif, Kiadat Adar, arrondissement d'Ighrem, à 60 kilomètres de Taroudant. Mon père est paysan et gagne moins de 1500 dh par mois, ma mère est femme au foyer. Tous deux n'ont jamais fréquenté l'école et donc sont analphabètes. J'ai deux sœurs et deux autres frères tous plus âgés que moi. Seuls les garçons fréquentent l'école publique du village, cependant, les sœurs n'y ont jamais mis les pieds.

C'est mon père qui a décidé de m'envoyer à l'école coranique pour apprendre le Coran dans un premier temps et les sciences religieuses après la maîtrise de la langue arabe et du Livre-Saint des musulmans. Ce choix tient à deux raisons : religieuse et traditionnelle.

La raison religieuse veut qu'un membre de la famille consacre sa vie à l'apprentissage du Coran afin de propager la lumière de la parole d'Allah autour de lui et pour guider les autres musulmans de son entourage immédiat sur la voie que notre Prophète Mohammed (Prière et Salut sur Lui) a tracé depuis qu'Allah nous l'a envoyé.

La raison traditionnelle se rapporte au fait qu'il est d'usage qu'un enfant mâle fasse l'objet de don de la part de son père à la communauté pour porter KALAM ALLAH (la parole de Dieu).

Cet apprentissage me prédisposerait à la fin des temps et au moment du jugement dernier à intercéder auprès du prophète et implorer son pardon pour sauver mes parents qui ont fait ce choix pour moi. Pour illustrer cette tradition, les sages de notre village disent que : «Celui dont les parents ne l'ont pas envoyé ici-bas à l'école coranique quand il était encore petit, se chargera d'eux pour les conduire en enfer dans l'au-delà».

Il va sans dire qu'en plus de ces deux raisons, moi j'en trouve une autre qui est de nature pragmatique car, si en plus de devenir porteur de Kalam Allah, j'arrivais à trouver un travail dans le domaine religieux, cela m'aiderait à ne compter que sur mes propres moyens pour vivre dignement.

Je n'oublierai jamais le jour où mon père m'avait pris par la main pour me conduire à l'école coranique de notre village qui porte le nom de Nadifia pour me confier au fakih de l'école, si Ahmed. Je me rappelle très bien de ce jour là car c'était le jour du marché hebdomadaire. Nous nous sommes réveillés très tôt le matin vers quatre heures pour marcher pendant une demi heure en empruntant une piste escarpée jusqu'au bord de la route pour ensuite prendre le taxi collectif. Heureusement que l'école se trouve juste sur le bas côté de la route communale, sinon on aurait pris encore une autre piste et cela m'aurait fatigué davantage.

Le fakih était accueillant et contrairement aux autres il n'était pas vieux. Cela m'avait rassuré et m'a donné confiance. Après les présentations, le fakih m'a conduit dans une grande salle où il y avait beaucoup d'autres enfants, une centaine environ qui s'appliquaient bruyamment visage face au mur à mémoriser les versets du Coran. Il y avait des garçons de différents âges mais aucune fille. Je me suis isolé dans un coin tout seul car je ne connaissais personne.

Vers dix heures, la récitation du Coran s'est arrêtée et tout le monde s'est précipité au réfectoire pour prendre le petit déjeuner. C'est à ce moment que j'ai fait connaissance avec deux talibs (étudiants) de notre village ; Abdellah et Brahim.

Le premier a 15 ans et le deuxième 25 ans. Les deux avaient terminé la phase de l'apprentissage du Coran et ont commencé l'étude des sciences religieuses, ce sont des 'Ilmiyyun dans le langage traditionnel alors que moi je suis Kur'any. Ils m'ont dit que je passerai les 5 ou 6 premières années à venir au niveau du primaire pour apprendre le Coran par cœur et si tout se passe bien pour moi je pourrai passer aux niveaux supérieurs – quelque chose comme le collège et ensuite le lycée - pour attaquer al 'Ulum Shar'iyya (les sciences religieuses). En même temps, j'apprendrai les premiers rudiments de la langue arabe.

Au crépuscule, le Fkikh a demandé à me voir pour me conduire dans une grande chambre et me montrer mon lit et me présenter aux 10 camarades de dortoir. Avant de me coucher, notre vénérable Fkikh a été accompagné du Mquadem des tolba (le responsable des étudiants) à qui il a confié mon encadrement pédagogique et administratif. C'est à lui aussi que le fkikh a confié la mission de m'expliquer le règlement intérieur de l'établissement et l'organisation des études. Il m'a dit que c'est lui qui allait m'initier au Coran et à l'arabe et que c'est avec lui qu'il faut voir pour toute autre question.

Dans notre école, les études commencent à l'aube après salat al Fajr (la prière du lever du jour). Pendant toute la matinée, le processus d'apprentissage du Coran commence par la mémorisation des premiers versets coraniques écrits sur al Luh (les planches en bois) par cœur, suivi de la récitation des versets devant tout autre étudiant, pourvu qu'il ait terminé d'apprendre ces versets. Celui-là nous l'appelons al Mukri' (le lecteur).

Talib (étudiant) en train de transcrire des versets coraniques avant de les apprendre par cœur



Photo : enquête CSE 2007

Versets du Coran écrits en smagh sur planche en bois

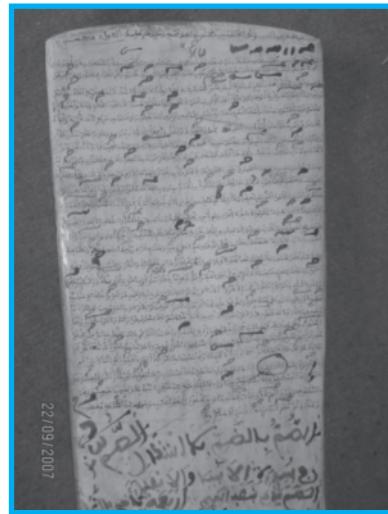


Photo : enquête CSE 2007

C'est seulement après avoir intériorisé ces versets qu'il est possible d'effacer la planche pour y inscrire d'autres versets et ainsi de suite jusqu'à la fin des soixantes hizbs (chapitres) que contient le Coran. Cette activité matinale prend fin avec l'annonce de la prière du sobh (matin) que nous faisons tous ensemble et la récitation du Hizb Ratib (le verset récurrent et constamment répété) et la récitation collective de quelques vers du poème de l'imam al Bussaïry connu sous le titre d'al Hamziyya.

Directement après, nous nous dirigeons vers le réfectoire pour prendre notre petit déjeuner dont le contenu varie selon les saisons et les périodes. Mais généralement, il est constitué de pain, de thé à la menthe ou de café au lait, d'huile d'olive et de quelques dates de temps à autre. Ce régime alimentaire diffère pendant le mois de sidna Ramadane. Ce sont des mécènes que nous ne connaissons pas et les voisins immédiats de l'école qui nous livrent les repas et les subsides nécessaires pour l'entretien quotidien, qu'Allah veuille bien récompenser leurs bonnes actions.

Brahim et Abdallah – mes voisins du village – quant à eux commencent la journée de la même manière que tout le monde sauf que comme ils sont en avance sur moi, ils encadrent les débutants en les répartissant dans des groupes de niveaux homogènes et en les dispatchant sur les quatre points cardinaux de la grande salle de prière de la mosquée, sous le regard bienveillant du vénérable Fakih qui supervise tout le monde. Ceux qui viennent de commencer comme moi apprennent à prononcer et à écrire les lettres sur Luhat à l'aide de l'encre brut que nous appelons smagh ou smak selon les régions.

Smagh et plume en roseau

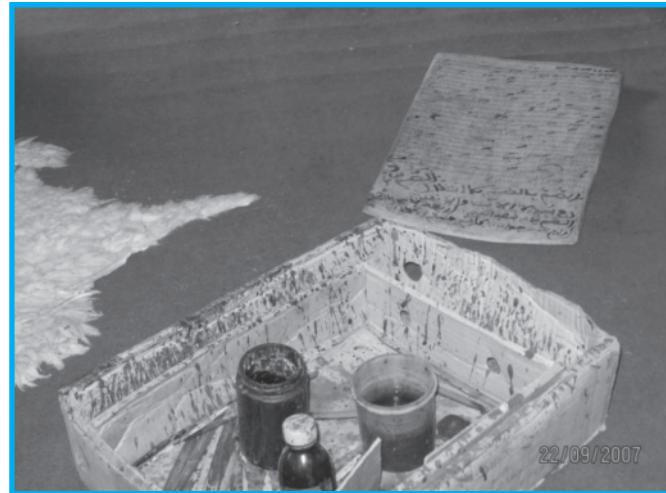


Photo : enquête CSE 2007

Ceux d'un niveau un peu plus avancé apprennent à écrire le Coran par la maîtrise de l'écriture de l'alphabet arabe. Finalement, les élèves qui ne sont pas loin de faire al Khatma - l'achèvement de l'apprentissage du Livre-Saint – se mettent dans un cercle devant le vénérable Fkih pour écrire les différents versets du Coran qu'ils ont appris. La matinée de travail prend fin à dix heures trente, ce qui nous permet tous de nous reposer un peu en attendant le repas de midi.

Les cours reprennent vers quatorze heures selon le même rythme et avec la même intensité mais selon une autre organisation des études, car les élèves et les étudiants se consacrent à la consolidation de ce qu'ils ont appris le matin. Effectivement, l'organisation des études l'après-midi se fait selon trois principes qui sont :

- La récitation mimétique des versets coraniques qui ont été appris le matin même sans hésitation ou oubli devant le lecteur qui, pour faire vite, fait passer les élèves deux par deux, un à sa droite et l'autre à sa gauche;
- La lecture orthophonique des versets coraniques dont le but est de corriger les sorties vocalisées incorrectes des élèves débutants;
- Après la prière de l'Asr (intermédiaire) et la récitation collective du Hizb Ratib, il est question de classer les versets intériorisés le jour même selon un processus cumulatif les situant dans le long processus d'apprentissage selon une logique de longueur des chapitres et non pas d'ordre de chronologie.

Cela dure jusqu'au soir ; Jusqu'au dîner qui suit directement la dernière prière et la lecture du fameux Hizb Ratib collectivement. Avant d'aller nous coucher, il m'a été dit qu'il est possible de lire de façon individuelle ou entre amis quelques versets coraniques. Moi j'en profite pour parler avec mes voisins de dortoir ou les amis du village car à notre âge il faut aussi parler, rire et, pourquoi pas, s'amuser discrètement sans provoquer la colère de notre vénérable Fkih.

Ce régime de vie et ce style d'apprentissage commencent le vendredi après la prière de midi jusqu'à jeudi où tout le monde se met au repos hebdomadaire après la prière d'al 'Asr. Pendant ce temps, nous sommes libres de faire ce que nous voulons mais dans le strict respect du règlement interne de l'établissement.

Certains étudiants, notamment les plus âgés et ceux qui n'habitent pas loin de l'école peuvent rendre visite à leurs familles, mais les plus jeunes et ceux qui habitent très loin – appellés al 'Affakiyyuns – restent à l'école pour laver leur linge et prendre soin d'eux-mêmes, que ce soit dans les salles d'eau improvisées comme douche ou en se rendant au bain public du village tout en faisant attention à ne pas attirer l'attention des riverains, surtout en évitant de parler aux filles du village car cela est considéré comme la faute la plus grave d'entre toutes les fautes sanctionnées par le règlement interne de notre établissement, au même degré que le vol bien entendu.

Les élèves et les étudiants qui ne peuvent pas se rendre chez eux à cause de l'éloignement doivent attendre les grandes vacances, celles des fêtes religieuses notamment : l'Aïd Séghir (dix jours), Aïd el Miloud (7 jours) et l'Aïd el Kébir durant lequel l'école est fermée pendant quarante jours. Ce sont les seules occasions offertes à nous pour revoir nos familles et pour leur demander de l'aide financière afin d'acheter les vêtements, les fournitures scolaires et pour nous permettre de temps à autre de nous distraire pendant le moussem régional de Ta'alat.

En plus de cette aide familiale, le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques alloue une bourse mensuelle aux élèves et aux étudiants ; celle-ci varie entre 80 et 120 dhs. Cet argent sert aussi parfois à payer les frais de consultation du médecin privé ou à l'achat de médicaments lorsque la visite est gratuite car personne n'a de couverture médicale. Certains élèves consultent le fakir et achètent les médicaments auprès de l'herboriste, m'a t'on dit, ceux-là sont très peu nombreux.

Ce style de vie dure depuis toujours à tel point que nous sommes tous conscients de participer à une œuvre collective de sauvegarde d'une civilisation plus que millénaire, de plus, les gens nous considèrent comme les gardiens de la mémoire collective des marocains et de leur identité religieuse.

Cela fait que notre école, comme tant d'autres, est utile car elle préserve la diversité culturelle que la société marocaine risque de perdre avec la globalisation qui sévit partout dans le monde.

De plus, notre école diffuse la culture traditionnelle qui sépare le religieux du politique faisant ainsi barrage à l'intolérance et à la violence qui en émane. Pour nous, l'expression «Salam Allah Alaique» (Que la Paix de Dieu soit avec vous) n'est pas une expression creuse, au contraire, elle a une réelle signification; celle de la pacification des esprits et des conduites individuelles et collectives au quotidien.

Quand je terminerai mes études coraniques et scientifiques, j'aimerai travailler dans le domaine religieux comme imam, fakih comme Si Ahmed ou comme prédicateur pour consolider la foi musulmane dans les cœurs des marocains et même dans ceux de tous les Hommes. J'espère aussi avoir plus de possibilités pour travailler dignement dans ce secteur d'activité avec un revenu honorable et surtout stable, car la vie devient de plus en plus dure pour les lauréats de l'enseignement traditionnel.

Un jour, une équipe de chercheurs nous a rendu visite pour faire une étude sur l'état de l'enseignement traditionnel au Maroc et nous a posé plusieurs questions dont une qui m'avait beaucoup intéressée ; c'était la dernière.

Si ma mémoire est bonne, cette question a porté sur des suggestions que les élèves et les étudiants voulaient transmettre aux décideurs. Moi j'ai répondu que j'aimerai bien que l'Etat, à travers le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, puisse prendre soin de ce type d'enseignement en le réformant de façon à le faire évoluer avec les nouvelles méthodes d'apprentissage sans altérer son caractère propre ou porter atteinte à son identité culturelle.

De même, j'ai dit qu'il faudrait améliorer les conditions de vie des élèves et des étudiants (montant de la bourse, régime alimentaire équilibré, hygiène de vie quotidienne, couverture médicale, etc.), et celles des encadrants et des enseignants (salaires, couverture sociale, formation et stages, diplômes etc.), car sans cela, ce type d'enseignement risquerait de disparaître tôt ou tard. J'espère que le message est parvenu à destination et qu'il a été pris en compte.

Jeune Talib à Imy Nwadaye

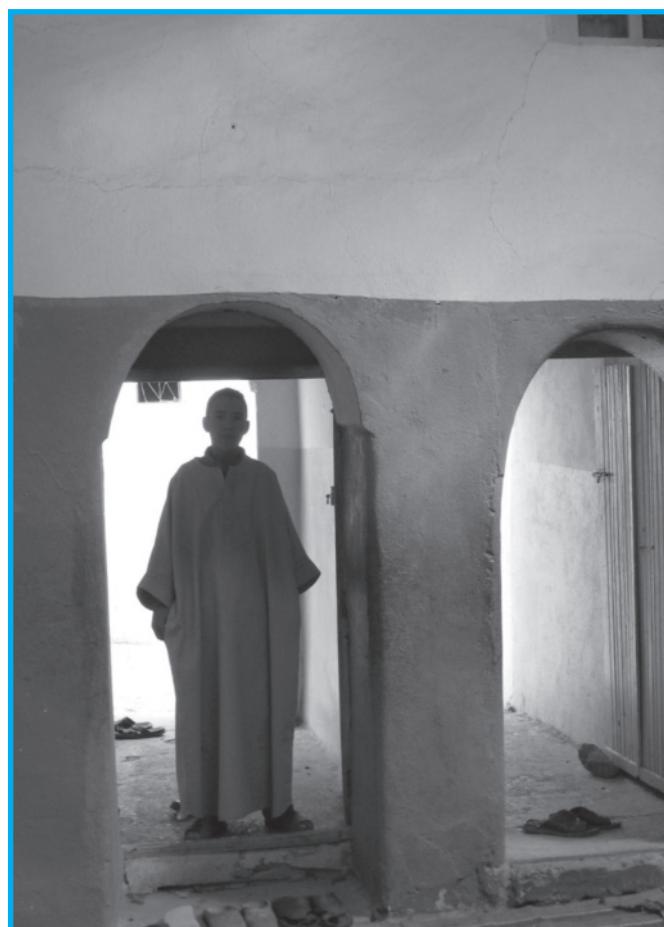


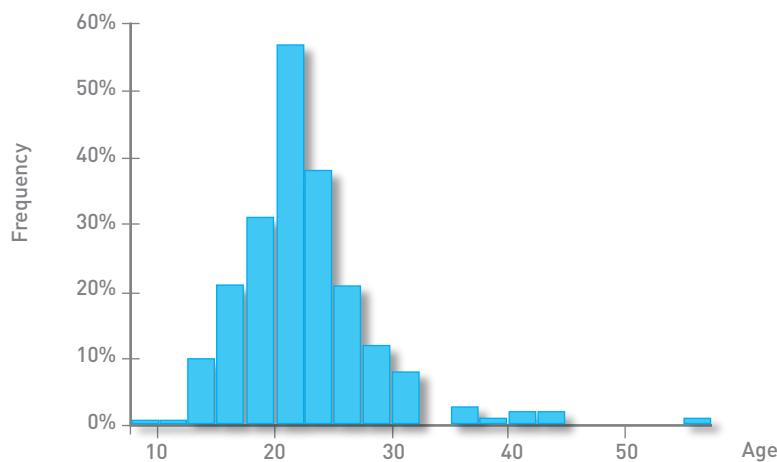
Photo : enquête CSE 2007

PARTIE II

ANALYSE EMPIRIQUE

CHAPITRE I : ANALYSE UNIVARIÉE ET BIVARIÉE

A ce stade de l'étude, l'accumulation de données empiriques sous forme de Annexes de fréquences et leur croisement permettent une lecture approfondie. Bien entendu, il serait à la fois impossible d'exploiter toutes ces données sur l'enseignement traditionnel, mais il est possible par contre de présenter les grandes lignes qui s'en dégagent.



Graphique n° 1 : Distribution des élèves de l'ET selon l'âge

La plupart des élèves et des étudiants de l'enseignement traditionnel sont âgés entre 15 et 25 ans. Cette classe d'âge est de loin la plus importante car elle représente un pourcentage de 69,9 de l'ensemble de la population fréquentant cet enseignement, suivie de la classe d'âge 25-35 avec 19,9 %. En fait, ces deux classes d'âges totalisent environ 89,5 % de toute la population étudiante de l'ET.

Les résultats ont montré aussi qu'il y a une forte dépendance entre l'âge des élèves et des étudiants de l'enseignement traditionnel et leurs origines géographiques.

En effet, le croisement des variables âge et origine exprimés ont révélé que :

- 1) La classe d'âge 15-25 ans est la plus importante des quatre classes d'âges et la population rurale est de loin la plus prépondérante avec un total de 141 personnes contre seulement 51 d'origine urbaine, alors que le semi-urbain n'est représenté que par 16 personnes.
- 2) L'enseignement traditionnel préserve encore sa morphologie rurale malgré les transformations de la société marocaine d'aujourd'hui. Les résultats obtenus attestent l'importance de la population étudiante origininaire des trois régions traditionnellement connues par l'importance qu'elles accordent à l'enseignement traditionnel. Toutefois, la surprise vient du fait que la population des étudiants originaires de la région de l'Oriental dépasse celle des élèves et des étudiants originaires de Souss Massa Drâa tel que le montre le Annexe suivant :

Annexe n° 3 : Lieu de naissance des élèves et des étudiants

Naissance	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Grand Casablanca	6	2,9	3,0	3,0
Souss Massa Draa	42	20,1	21,1	24,1
L'Oriental	48	23,0	24,1	48,2
Tanger Tétouan	33	15,8	16,6	64,8
Rabat Salé Zemmour Zaër	1	0,5	0,5	65,3
Méknès Tafilalet	9	4,3	4,5	69,8
Marrakech Tansift Haouz	27	12,9	13,6	83,4
Gharb Chrarda Ourdigha	20	9,6	10,1	93,5
Tadla Azilal	3	1,4	1,5	95,0
Fès Boulmane	1	0,5	0,5	95,5
Doukala Abda Chaouia	9	4,3	4,5	100,0
Total	199	95,2	100,0	
N. S. P	10	4,8		
Total	209	100,0		

Source: enquête CSE 2007

D'autre part, les données sur la variable genre montrent que la population féminine représente 12 % (25 individus) de la population globale (209) qui fréquente l'Enseignement Traditionnel contre 88% (184 individus). En effet, la distinction basée sur le genre est une des problématiques importantes de l'enseignement traditionnel et pour cause, elle nous montre que ce type d'enseignement est essentiellement masculin, notamment dans la région de Souss Massa Drâa où aucun établissement visité n'admet des élèves et des étudiantes de sexe féminin.

Par contre, c'est dans les régions de l'Oriental et de Tanger-Tétouan que les filles sont le plus admises et de façon notable. Ceci autorise la remarque qui consiste à dire que l'enseignement traditionnel est déterminé par l'espace géographique et social dans lequel il se meut, c'est-à-dire que plus on s'achemine vers le rural, plus cet enseignement est masculin et qu'au contraire, plus on va vers l'urbain et le semi-urbain, plus cet enseignement a tendance à se féminiser:

Annexe n° 4 : La répartition des élèves de l'ET selon le genre

Genre	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Masculin	184	88,0	88,0	88,0
Féminin	25	12,0	12,0	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Source: enquête CSE 2007

Environ 60% de ceux qui fréquentent l'enseignement traditionnel appartiennent à des familles dont la taille est comprise entre 5 membres (3 enfants + 2 parents) et 7 membres (5+2). Le croisement des Annexes 4 & 5 nous a donné des mesures exactes et nous a renseigné sur les évolutions sociales que connaissent les familles marocaines concernées par l'enseignement traditionnel, que se soit dans l'espace rural ou urbain.

Le phénomène du mariage précoce a disparu du monde des étudiants d'origine rurale contrairement à ce qui était d'usage auparavant; malgré l'âge avancé des étudiants, seulement 8 personnes sur 209 sont mariées et elles sont de sexe féminin et se trouvent dans la région de l'Oriental. Il faut préciser aussi qu'elles sont des femmes qui, dans la plupart des cas (7 sur 8 femmes) fréquentent les cours d'alphabétisation, et une seule femme qui, diplômée de l'université, assiste aux cours d'enseignement religieux. L'autre cas rare, il faut le préciser, est représenté par une veuve qui assiste aux cours d'alphabétisation. Elle est âgée de 57 ans⁷.

Les résultats de l'étude ont montré l'importance du volume et de la densité de la population originaire du monde rurale dans ce type d'enseignement. En fait, il est possible de soutenir que cet enseignement est encore de nature rurale avec 67,5% de la population globale estimée à 22000 élèves et étudiants.

Toutefois, et par manque de données, il n'a pas été possible de confronter les résultats de cette enquête avec d'autres pour voir l'évolution de l'origine de cette population et pour mesurer l'impact de l'urbanisation sur sa nature.

Effectivement, pour approfondir l'analyse sociologique, il a été jugé important de croiser la variable Genre avec celle de l'Origine géographique. Le résultat est que la gente féminine représente une présence marginale notamment dans le Nord (Tanger-Tétouan) et dans l'Oriental (Taourirt, Barkane et Nador). Celà est dû aux transformations profondes que cette région a connues au contact de l'Europe et notamment de l'Espagne.

De plus, l'enseignement traditionnel avait disparu de cette région et n'a pu être réintroduit qu'avec l'aide de quelques initiatives collectives privées et l'encouragement de l'Etat, notamment le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques. Cette situation diffère dans le Sud (Souss-Massa-Drâa) où la gente féminine y est absente tel que l'atteste le Annexe suivant :

Annexe n° 5 : Répartition des élèves de l'ET selon l'origine géographique

Origine géographique	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Rurale	141	67,5	67,8	67,8
Urbaine	51	24,4	24,5	92,3
Semi urbaine	16	7,7	7,7	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Source: enquête CSE 2007

⁷ Ce cas a été annulé de l'opération de saisie des données pour cause d'aberration. S'il avait été pris en compte, il aurait biaisé la moyenne d'âge de la population étudiante.

Le niveau d'instruction dominant dans l'enseignement traditionnel se situe entre l'élémentaire (l'école coranique) et le lycée. Ce constat pourrait être expliqué éventuellement, mais pas exclusivement, par le manque de passerelles entre cet enseignement et l'enseignement moderne officiel ou formel⁸.

Il est à signaler aussi que le rythme scolaire et les cycles d'apprentissage sont différents de ce qui prévaut dans l'enseignement moderne. Ainsi, l'élémentaire n'obéit pas à l'apprentissage indexé sur les cycles par rapport à l'âge mais à l'apprentissage par cœur par l'élève d'une quantité d'informations. En ce sens, l'apprentissage prend le plus souvent l'aspect d'incultation, d'où d'ailleurs, le manque de raisonnement critique chez non seulement les plus petits mais aussi chez les adultes qui répètent inlassablement des contenus irréfléchis.

Il est important de remarquer que 52,6% de ceux qui fréquentent l'Enseignement Traditionnel sont déjà passés par l'école publique moderne mais ils l'ont quitté très prématurément. D'autre part, 98 personnes qui ne l'ont pas fréquenté sont des ruraux⁹.

Le croisement de ces variables a montré la forte liaison entre la morphologie rurale de l'enseignement traditionnel d'un côté, et le relatif passage des élèves et des étudiants par l'enseignement public moderne, notamment chez les jeunes ruraux de sexe masculin (67,8%). Quant aux citadins, la tendance s'inverse en faveur des 24,5% qui ont fréquenté l'enseignement moderne, notamment au début de leur âge scolaire (primaire).

En ce qui concerne les élèves originaires du milieu semi urbain et qui représentent 7,7% de la population enquêtée, ils ne sont que 6 élèves (cinq garçons et une fille) à déclarer être passés par l'école publique moderne.

Si presque 53% des élèves et des étudiants de l'enseignement traditionnel ont déjà fréquenté l'école publique moderne, seulement 25% d'entre eux ont échoué et donc 75% n'ont jamais redoublé. Ce constat démontre que ce ne sont pas toujours les élèves qui ont connu un échec dans l'enseignement moderne qui se dirigent finalement vers l'Enseignement Traditionnel. La raison du non choix de passage par l'école publique réside dans d'autres modalités telles que celles de l'absence de l'école publique ou son éloignement du lieu de résidence des concernés ou encore dans la situation sociale des familles.

D'autre part, 70% de ceux qui sont passés par l'école publique moderne et qui ont échoué une seule fois forment la majorité écrasante, suivis par ceux qui ont échoué deux années. Les autres classes sont faibles, mais à ce titre, l'échec scolaire dans le public ne constitue pas une variable explicative déterminante¹⁰.

Les élèves et les étudiants ont-ils choisi personnellement et librement ce type d'enseignement ou ont-ils été contraints à cause de: 1) l'échec scolaire, 2) l'éloignement de l'école publique du lieu de leur résidence ? Ce choix a-t-il été imposé par l'autorité du père en vue de perpétuer la vision traditionnelle du monde social ou par la contrainte tribale?

⁸ Voir Annexe n° 3 relatif à la structuration de l'Enseignement Traditionnel.

⁹ C'est ce que nous a révélé le croisement des Annexes 2-7-9 & 10-11.

¹⁰ Voir aussi les Annexes n°9, 10, 11 & 12.

Les données explicitent la proportion de chaque facteur dans le processus de détermination du choix de l'enseignement traditionnel de même qu'elles orientent à chercher les corrélations et les correspondances réelles entre le style de vie communautaire, les conditions de vie rurale des élèves et des étudiants de cet enseignement et l'autorité de la tradition incarnée par la figure du père.

A la question n° 14 «Souhaitez-vous qu'il ait des passerelles entre l'enseignement traditionnel et l'enseignement moderne?» Les réponses suivantes ont été obtenues :

Annexe n° 6 : Possibilités de passerelles

Passerelles	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	154	73,7	76,6	76,6
Non	47	22,5	23,4	100,0
Total	201	96,2	100,0	
N. S. P	8	3,8		
Total	209	100,0		

Source: Données de l'enquête CSE 2007.

Une très forte majorité s'est dégagée en répondant favorablement; 76,6% contre 23,3% au fait que l'Etat doit faciliter la circulation entre l'enseignement public moderne et l'enseignement traditionnel aussi bien privé que public. Ce désir de passerelles entre les deux types d'enseignement est confirmé par les données des Annexes 6 et 15 en annexe et qui expriment la volonté des élèves et des étudiants de poursuivre leurs études, le cas échéant, dans les cycles de l'enseignement public formel que ce soit au collège, au lycée Assil ou au Supérieur, notamment dans les départements des Etudes Islamiques (Facultés de Lettres).

Parmi les raisons qui ont motivé la demande de la nécessité de passerelles entre les deux types d'enseignement, la culture (traditionnelle = sciences religieuses) vient largement en premier avec 47,5%, suivie par le prestige qu'offre le diplôme d'Etat pour les lauréats de l'Enseignement Traditionnel à hauteur de 14,9%. L'ambition personnelle s'adjuge la troisième marche sur l'échelle des motivations avec 12,9%. Curieusement, le travail n'est qu'une motivation secondaire avec 6,9% ex-æquo avec le Règlement ; c'est-à-dire la discipline qui règne rigoureusement dans les établissements traditionnels.

La question des passerelles est une des questions urgentes dans le système de l'Enseignement Traditionnel au Maroc car elle consacre la séparation entre deux univers scolaires : d'un côté, l'univers scolaire moderne et, de l'autre côté, l'univers scolaire traditionnel qui se juxtaposent mais ne communiquent que rarement (dans l'espace urbain), sinon jamais (dans l'espace rural) ; d'où l'importance de cette question qui porte sur l'intégration dans le système scolaire moderne par une population étudiante désireuse et demandeuse de services étatiques en matière d'enseignement, tel que le montre clairement le Annexe suivant:

Annexe n° 7 : Souhaiteriez-vous réintégrer l'enseignement public ?

Passerelles	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	107	51,2	55,4	55,4
Non	86	41,1	44,6	100,0
Total	193	92,3	100,0	
N. S. P	16	7,7		
Total	209	100,0		

Source: Données de l'enquête CSE 2007.

a) Financement des études

Comment les élèves et les étudiants financent-ils leurs propres études et quelle est la part de leurs familles, de l'Etat ou celle de l'établissement dans la prise en charge scolaire? La réponse est donnée par l'ensemble des questions 19 à 28 car elles renferment dans le croisement de leurs réponses toutes les modalités et autres facteurs de prise en charge des élèves et des étudiants de l'enseignement traditionnel. Une fois de plus, l'importance de la famille se confirme par les Annexes et les graphiques.

Généralement, si dans le monde rural l'école publique est gratuite comme elle l'est aussi en ville, l'école traditionnelle l'est encore davantage car la communauté villageoise prend en charge l'éducation et l'entretien des acteurs de l'enseignement traditionnel, et parfois même l'embauche des lauréats par le moyen de chart. En réalité, cette situation a évolué en ville car certains établissements traditionnels ont instauré des frais d'inscription payés au début de l'année scolaire.

Effectivement, une majorité écrasante de 69,2% a répondu négativement à cette question. Sauf que l'important ne réside pas dans cette réponse mais plutôt dans la réponse de ceux qui ont répondu positivement avec 30,8% car il s'agit d'un changement dans les mentalités des parents qui acceptent désormais de payer pour l'éducation de leurs enfants. Le montant des frais d'inscription varie d'un établissement à l'autre pour se situer entre 60 et 300 dh annuellement.

Il en ressort que la famille est le principal soutien financier (92,3 %) qui vient en aide aux élèves et aux étudiants de l'enseignement traditionnel, suivie de très loin par le travail saisonnier des élèves pendant les vacances scolaires avec un pourcentage de 4,6 %. Les mécènes viennent en dernier rang avec seulement 3,1%.

Exactement 55,2% des effectifs sondés ont déclaré que c'est la famille qui finance les études des élèves et des étudiants, suivie par le mécénat privé avec 24,8%, alors que 16,4% indiquent que c'est l'établissement qu'ils fréquentent qui finance leurs études. Il est à noter que l'Etat vient en dernier avec 1,2% sous forme de bourses directes ou indirectes. Cela montre qu'il y a un grand effort à accomplir par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques pour prendre en charge le financement des établissements coraniques de manière substantielle, surtout si on compare ce faible pourcentage avec ce que de l'auto-financement des études par les étudiants, qui représente le double de ce que l'Etat dépense, avec 2,4 %.

b) Participation aux frais de fonctionnement

Pour savoir si les élèves et les étudiants de l'enseignement traditionnel sont soucieux de la qualité de l'enseignement prodigué dans leurs établissements et s'ils sont prédisposés à payer une partie de leur éducation pour améliorer le rendement de ce type d'enseignement, 55,2% refusent de payer. Toutefois, un fort pourcentage de 44,8% est prédisposé à payer si cela contribuait à l'amélioration de la qualité de l'enseignement traditionnel. Il se peut que la tendance s'inverse dans un avenir proche, surtout si les bourses sont généralisées de façon significative.

En ce sens, 54,5% des élèves et des étudiants ont déclaré percevoir une bourse de la part du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques à hauteur de 90,9% contre 45,5% qui n'en bénéficient pas:

Annexe n° 8 : Quelle est l'origine de la bourse ?

Origine	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
M. A. I. H	100	47,8	90,9	90,9
Etat	10	4,8	9,1	100,0
Total	110	52,6	100,0	
N. S. P	99	47,4		
Total	209	100,0		

Source : données de l'enquête (2007).

Le montant de la bourse allouée aux élèves et aux étudiants varie entre 150 dh pour 35,8% et 360 dh pour 44 % d'entre eux. La moyenne se situe à 19,3% avec environ 300 dh.

c) Prise en charge scolaire.

Annexe n° 9 : Qui paie votre fourniture scolaire ?

Fourniture scolaire	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Famille	183	87,6	88,0	88,0
Etablissement	1	,5	,5	88,5
Commune	1	,5	,5	88,9
Etat	1	,5	,5	89,4
Mécènes	6	2,9	2,9	92,3
Autre	5	2,4	2,4	94,7
Fond propre	11	5,3	5,3	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	,5		
Total	209	100,0		

Source : données de l'enquête CSE 2007.

Pour près de 88% des élèves de l'ET, c'est la famille qui paie les fournitures scolaires, les fonds propres des étudiants assurent un peu plus de 5% et les mécènes 3%.

d) Origines sociales des élèves et des étudiants selon le travail et le revenu des parents

Les résultats de l'enquête renseignent sur la structure socioprofessionnelle des familles des élèves de l'ET. Ainsi, seulement 22,6% de la population fréquentant l'Enseignement Traditionnel est d'origine paysanne, contre 15,9% de fils d'ouvriers et 18,8% de fils d'artisans et de commerçants. Quant aux chômeurs, ils représentent 13,9%¹¹. Les émigrés et les fonctionnaires sont à ex-aequo avec 4,8%. Il est important de signaler que 7,7% des parents d'élèves sont des Fukaha, enseignants issus de l'ET, en exercice.

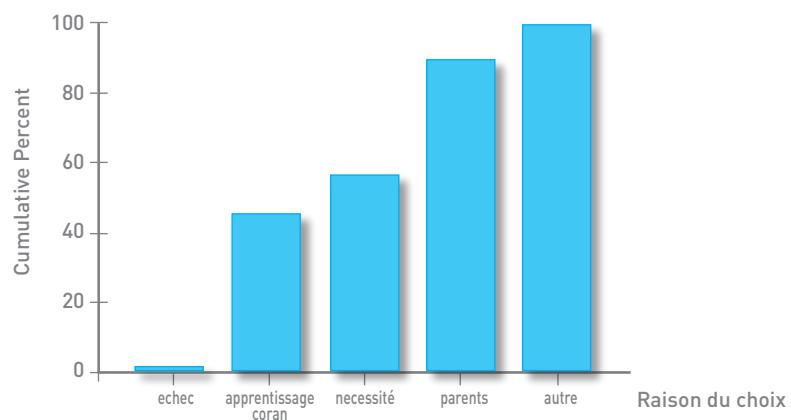
Il est à noter aussi que les revenus de la majorité des familles des élèves et des étudiants se situent entre 1500 et 2500 dh (Annexe 30 en annexe). Les revenus qui se situent entre 1500 et 2500 dh et 2500 et 3500 dh sont ceux de fonctionnaires, de commerçants ou de retraités de la fonction publique.

Ceux des familles qui dépassent 4500 dh sont dans la plupart du temps des immigrés ainsi que des fonctionnaires du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques qui sont désignés comme responsables des établissements publics et dont certains dépassent 12000 dh mensuellement mais qui sont très rares.

C'est exactement ce que le croisement des variables relatives à la fonction et au revenu des parents n'a pas manqué de faire ressortir en montrant qu'il y a une forte liaison entre les deux.

Dans cette structuration partielle, il est remarqué la prédominance des paysans dans cette liaison, suivie par la catégorie socioprofessionnelle des commerçants, tallonnée par celle des ouvriers. Il y a là encore la confirmation de la nature morphologique rurale de ce type d'enseignement.

e) Raisons du choix de l'Enseignement Traditionnel



Graphique 2 : Raisons du choix de l'ET

¹¹ Dans la mesure que la classe des chômeurs se définit plus par sa situation que par sa condition, il serait difficile de la saisir de manière stable. Cependant, il est possible de prendre en considération la dernière activité exercée avant la perte de l'emploi par les personnes concernées.

Parmi les raisons qui ont déterminé le choix de l'enseignement traditionnel au lieu et en place de l'enseignement public officiel, la proximité de l'établissement de la résidence familiale et la prise en charge des élèves par les associations religieuses ne jouent qu'un rôle limité pour 30 élèves sur 201 exprimés ; représentant ainsi 14,4 % pour les deux catégories de cette population. Le charisme du Cheïkh ou sa réputation du moins est très infime; c'est le cas de 4 personnes sur 201 (9%).

De ce fait, il a semblé important de chercher les raisons du choix de l'enseignement traditionnel dans d'autres facteurs tels que celui des convictions religieuses, exprimées par la modalité de l'apprentissage du Coran avec 44% de la population étudiante exprimée, ou celui de l'autorité du père avec 33,5%. En effet, ces deux modalités sont déterminantes dans le choix et de l'enseignement traditionnel et celui de l'établissement fréquenté car pour 42,1% c'est le père qui a décidé (Annexe 31.4 en annexe) et pour 41,6% c'est un choix personnel des étudiants qui peuvent être qualifiés de convaincus.

D'une part, le croisement des variables «Culture» et «Apprentissage du Coran» indique qu'il y a une forte liaison entre la permanence de la culture traditionnelle dans certains milieux sociaux, notamment chez les ruraux, et la conviction religieuse exprimée en termes d'apprentissage du Coran et des sciences religieuses.

D'autre part, il y a une liaison entre la variable travail et celle de la culture religieuse, car parmi ceux qui fréquentent l'Enseignement Traditionnel, un fort pourcentage espère travailler dans le domaine des savoirs et des services religieux. C'est pour cela qu'il est possible de conclure que le domaine religieux constitue un débouché importante pour la plupart de ceux qui arrivent à finir leur parcours, notamment dans le milieu rural dans le cadre de l'embauche communautaire directe comme condition ou clause collective envers le Fkih.

1. Conditions de vie des élèves et étudiants de l'Enseignement Traditionnel

Par conditions de vie sont désignées, principalement, l'ensemble des données objectives et subsidiairement subjectives qui déterminent le mode de vie et d'être de la population qui fréquente les établissements de l'enseignement traditionnel à savoir : le logement, le transport, la nourriture, les vacances scolaires, les rencontres familiales, les conditions de santé et d'hygiène ainsi que le mode vestimentaire.

a. Logement

Quel est le mode de vie quotidienne des élèves et des étudiants de l'enseignement traditionnel? Vivent-ils encore en régime d'internat comme cela a toujours été le cas par le passé ou ce régime a-t-il connu des altérations dans le principe de son organisation par l'introduction du régime semi-interne ou même le régime d'externat? D'autant plus que le type de logement peut nous renseigner sur le type d'organisation sociale en cours de construction dans les milieux dont les élèves et les étudiants sont originaires : communautés, ethnies, tribus, classes et catégories etc.

Les résultats montrent trois choses : tout d'abord que le régime d'internat reste dominant avec 66,5 % de la population étudiante qui mange au moins deux repas par jour et passe au moins 5 nuitées par semaine au sein de l'établissement à cause de l'éloignement de ce dernier de leur résidence familiale.

Mais les résultats montrent aussi que le régime d'externat se développe à grande vitesse avec 25,8% de la population étudiante qui ne prend aucun repas et ne passe aucune nuitée dans l'établissement, notamment la population féminine récemment intégrée dans ce type d'enseignement.

A cela s'ajoute une troisième catégorie de population étudiante qui vit en régime semi-interne et qui ne prend que le repas de Midi au sein de l'établissement et qui dine et couche le soir chez elle en famille. L'enjeu à la fois théorique et pratique est de savoir s'il faut considérer cette catégorie comme faisant corps avec la catégorie des externes et si elle renforce la tendance des établissements traditionnels à se privatiser de plus en plus, subissant ainsi les conséquences des transformations de la vie moderne.

De même, le mode de vie communautaire s'annonce par le régime d'internat dans lequel une très forte majorité de 64,5% a déclaré partager à plusieurs le même espace pour dormir la nuit contre 11,6% qui couche en double et 23,9% qui couche en individuel dans une pièce privée. Si la première catégorie est dominante, il ne faut pas sous estimer la deuxième qui montre une tendance importante vers la privatisation voire l'individualisation de la vie étudiante dans un milieu qui se veut essentiellement communautaire.

b. Transport

La problématique du transport est liée au temps et donc à l'effort dépensé par les étudiants et les élèves de l'enseignement traditionnel au détriment de l'apprentissage : comment les élèves se déplacent-ils entre le lieu de leur résidence et l'établissement fréquenté ?

En effet, l'importance de la question du transport réside dans le rapport à la structuration du temps, car passer un certain moment pour se rendre à l'établissement ne peut se faire qu'au détriment de l'apprentissage scolaire surtout dans le monde rural où l'infrastructure de transport est par certains endroits difficile d'accès (le cas d'Imi Nwaday par exemple où et en plus de la distance parcourue il faut ajouter 1 heure de piste ou 8 kms).

C'est justement ce que nous avons essayé de comprendre à travers la question 33 sur le mode de déplacement de la population de l'Enseignement Traditionnel. Les réponses sont comme suit : une minorité, insignifiante (1%), utilise les animaux de traîne pour se déplacer entre le lieu de leur résidence et l'établissement traditionnel fréquenté contre 99% qui ont déclaré utiliser d'autres moyens de transport.

Parmi eux 27,9 % ont déclaré se déplacer à pieds entre le lieu de leur résidence et l'établissement traditionnel fréquenté (ce sont des riverains) contre 72,1 % qui utilisent d'autres moyens de locomotion, notamment les deux roues avec 2,4% contre 97,6%. Toutefois, il est à signaler qu'une très forte majorité qui s'élève à 74% utilise les moyens de transport en commun (quatre roues) pour se rendre aux établissements traditionnels (ceux-là sont désignés par le mot Affaquiyun ou les externes).

c. Nourriture

Ce caractère privatiste et individualiste se manifeste davantage dans la commensalité comme mode de partage des repas quotidiens. C'est ainsi qu'une première remarque s'impose : il n'y a plus une seule organisation du régime alimentaire dans les établissements traditionnels car dans le même temps 0,6% ne prend aucun repas au sein de l'établissement, 1,3% mange une seule fois, 4,4% deux fois, 11,3% quatre fois et surtout une forte majorité se dégage de 82,4% qui mange trois fois par jour.

En ce sens, il est à signaler que la première catégorie est externe alors que la deuxième est semi interne tandis que la troisième et la quatrième vivent sous le régime d'internat.

d. Mode vestimentaire

En ce qui concerne le mode vestimentaire des élèves et des étudiants des établissements traditionnels, il est à observer que 73,1% dépendent entièrement de leurs familles dans l'achat de leurs besoins vestimentaires, et 20,7 % comptent sur leurs fonds propres provenant du travail saisonnier pendant les vacances scolaires ; ce qui donne un pourcentage de 93,8%. L'assistance des associations qui appuient les établissements traditionnels se place très loin derrière la famille et les étudiants avec seulement 6,3%.

e. Vacances scolaires et rencontres familiales

Le manque d'organisation de l'Enseignement Traditionnel se manifeste dans les aspects mouvants de son calendrier scolaire. En effet, si ce dernier obéit à la logique du temps religieux qui forme son système classique (vendredi comme jour sacré et les fêtes religieuses : Aïd al fitr, Aïd al Kébir, Aïd al Mawlid ou la nativité du prophète), il n'en demeure pas moins que la durée de ces vacances est fonction de certains facteurs qui peuvent être qualifiés de non pédagogiques ; et pour cause, chaque responsable d'établissement adopte son propre rythme scolaire et son propre calendrier de jours et de mois de repos.

En effet, une grande majorité (49,3%) de la population qui fréquente les établissements de l'Enseignement Traditionnel, prend comme jours de repos hebdomadaires jeudi et vendredi, notamment dans le milieu rural et semi urbain.

Une autre catégorie d'établissements, soit 15,3%, prend comme congé hebdomadaire la deuxième moitié du jeudi et tout vendredi pour reprendre les cours samedi matin.

Une troisième catégorie se compose de 16,3% qui ferment leurs portes mercredi après midi, toute la journée du jeudi et la matinée du vendredi. Il est à rappeler que c'est ce système qui était adopté partout au Maroc dans l'enseignement traditionnel.

Finalement, un pourcentage non négligeable de 10% qui se conforment aux directives du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, en prenant comme jours de repos hebdomadaires samedi et dimanche. La plupart des fois se sont des établissements gérés directement ou indirectement par des fonctionnaires dudit Ministère.

La même remarque peut-être observée dans le cas du calendrier des vacances annuelles. Effectivement, le champ de l'ET est tellement varié qu'il est difficile de dégager un seul principe organisateur malgré l'existence d'un système classique appelé sunnat Omar Ibn al Khatab centré autour du jeudi et du vendredi. Sauf qu'au Maroc, un système de vacances traditionnelles s'est organisé autour de mercredi après midi, jeudi entier et vendredi matin, d'où l'importance de l'intervention des décideurs publics pour réorganiser les systèmes des vacances hebdomadaires et annuelles.

Le croisement des données d'enquête montre qu'il y a une forte liaison entre les jours et les mois de vacances et atteste de l'éclatement dans la structure temporelle des établissements de l'Enseignement Traditionnel.

Effectivement, le caractère "traditionnel" de l'Enseignement Traditionnel se manifeste dans deux rapports : le rapport au temps et le rapport à l'espace. Le premier qui importe à cette étude concerne le calendrier hebdomadaire et annuel, c'est-à-dire l'organisation des cours selon un rythme quasi naturel obéissant au couple lune-soleil, plus à la lune qu'au soleil. C'est ce qui explique la diversité des arrêts de temps de l'apprentissage pour se consacrer à soi même, et marquer une rupture avec les contraintes de la vie étudiante commune.

Toutefois, il y a un noyau central qui assure une unité à l'éclatement observé dans l'organisation des jours de repos hebdomadaires, ce noyau est celui des jours et mois sacrés du calendrier musulman à savoir le vendredi, le mois sacré de Ramadan, les deux fêtes majeures : celle qui consacre la fin du jeûn (l'Aïd El Fitr ou la petite fête) et l'Aïd El Adha (la grande fête qui rappelle le sacrifice du mouton par Abraham l'ancêtre des trois religions monothéistes).

Comme conséquence, le rythme de vie dans les établissements traditionnels obéit à deux logiques : une logique religieuse (vendredi) et l'autre séculière (mercredi ou jeudi). De même que pour les mois de Ramadan (lunaire-religieux) et juillet et août (solaire-séculier) d'où le caractère instable de ce champ et qui de surcroît échappe aux soucis de la réglementation étatique.

Cependant, il serait érronné de considérer le fonctionnement du calendrier des établissements traditionnels comme purement religieux, car cette affirmation risque d'éclipser l'aspect temporel de cette organisation. En d'autres mots, il y a un facteur économique qui intervient dans le processus de régulation des vacances scolaires, à savoir le travail des jeunes fukaha' -ce sont généralement des étudiants âgés de plus de vingt cinq ans et qui ont accompli le cycle d'apprentissage des soixante hizbs du Coran- plus que les élèves de moins de vingt cinq ans et qui ne l'ont pas encore fait. Les Annexes suivantes indiquent le pourcentage des étudiants qui profitent des vacances scolaires pour travailler afin de s'assurer une source de revenu et donc de financer leurs études, notamment en matière d'habillement, de transport et de nourriture.

¹² Voir Annexes 40, 41 & 42.

f. Travail complémentaire

Annexe n° 43 : Travail complémentaire

Travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Occasionnel	64	30,6	30,6	30,6
Saisonnier	13	6,2	6,2	36,8
Durable	2	1,0	1,0	37,8
jamais	130	62,2	62,2	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Pour financer leurs études, 37,8 % de ceux qui se sont exprimés, c'est-à-dire 79 sur 209, ont déclaré travailler pendant les vacances ou bien comme des travailleurs occasionnels ou bien comme des saisonniers, contre un très faible pourcentage de 1 % qui a déclaré travailler de façon durable, notamment comme des prêcheurs ou comme des imams. 62,2 % ont déclaré n'avoir jamais travaillé, c'est-à-dire 130 sur 209 questionnés.

Annexe n° 44 : Genre de travail

Genre de travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Agriculture	21	10,0	28,0	28,0
Ouvrier	20	9,6	26,7	54,7
Religion	5	2,4	6,7	61,3
Commerce	16	7,7	21,3	82,7
Autre	13	6,2	17,3	100,0
Total	75	35,9	100,0	
N. S. P	134	64,1		
Total	209	100,0		

Une grande précision vient du fait que parmi les 37,6% (79 sur 209) qui ont déclaré travailler pendant les vacances scolaires, 28% d'entre eux ont travaillé dans l'agriculture -ce sont les travailleurs saisonniers-, 26,7 % comme des ouvriers et 21,3% dans le commerce. Cette dernière catégorie est celle des occasionnels. Les 6,7 % restants ont déclaré travailler dans le domaine religieux dont 1 % de façon durable.

En recoupant les données, il est possible de remarquer que les étudiants se prennent en charge partiellement dans le processus d'auto-financement de leurs études, surtout quand les aides de l'Etat sont ou bien inexistantes ou bien trop faibles pour couvrir les frais de leur scolarisation. Toutefois, aussi bien les problèmes de transport, du logement, du revenu que celui du travail forment de véritables obstacles aux rencontres familiales.

g. Rencontres familiales

Il va sans dire que la fréquence des rencontres familiales est en fonction de l'organisation des vacances scolaires. Ainsi, 61,7% de ceux qui se sont exprimés ont déclaré qu'ils ne visitent leur famille que pendant les grandes vacances. Ceux-ci sont des ruraux inscrits en régime interne. Les autres sont des citadins et de surcroît des externes dont un nombre important sont des filles. Comme conclusion, la distance -ajoutée au manque des moyens de transport public et/ou privé- empêchent les étudiants de rendre visite plus régulièrement à leurs familles.

Regardées de plus près, les données montrent que 61,7% des effectifs exprimés (127 sur 206) – généralement les internes les plus loins- ont déclaré qu'ils ne rendent visitent à leur famille que pendant les périodes des grandes vacances scolaires, 1,5% une fois par mois. 13,1% une fois par semaine, c'est-à-dire les internes les plus proches.

En contre-partie, 23,8% (49 sur 206) ont déclaré rentrer chez eux tous les jours que ce soit à midi et /ou le soir, uniquement, car ils sont soit des externes ou des semi-internes.

h. Conditions de santé et d'hygiène

Indéniablement, l'aspect de la vie étudiante le plus précaire est celui de la couverture médicale car 95,7% des étudiants et des élèves ont déclaré qu'ils ne sont protégés par aucun système de couverture médicale, d'assurance ou de mutuelle. Sauf 4,3% des exprimés ont déclaré qu'ils ont une couverture médicale car ils sont des enfants de fonctionnaires de l'Etat marocain ou enfants d'immigrés en Europe.

D'autre part, 66,5% des étudiants qui se sont exprimés ont déclaré qu'ils se rendent aux médecins du secteur public lorsqu'ils tombent malades, contre 31% qui rendent visite aux médecins du secteur privé. Toutefois, il y a lieu de signaler que 2,5% des étudiants sondés, en cas de maladie, ne fréquentent pas le circuit de la médecine moderne privé ou public, mais vont plutôt aux herboristes pour se soigner.

Il est à noter que près de 6% de la population étudiante de l'enseignement traditionnel a déclaré ne se rendre à l'hôpital que très rarement et pour cause, ils ne tombent malades que très rarement. A quoi cela serait-il dû? Aux conditions de vie dans la compagnie ou à l'état d'hygiène dans les établissements qui sont de plus en plus contrôlés par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques?

De même, le croisement des Annexes relatifs à la qualité de l'hygiène qui règne au sein des établissements visités et la fréquence des consultations médicales pour mesurer le lien possible entre ces deux variables a montré qu'il n'y a pas de relation entre la qualité de l'hygiène et l'état de santé des élèves et des étudiants des établissements visités de l'enseignement traditionnel.

CHAPITRE II : SYSTÈME DES ATTENTES, DES SOUHAITS ET DES DÉBOUCHÉS DANS L'ET

Il est entendu par système des attentes, des souhaits et des débouchés, l'ensemble des demandes fermes et/ou des expectatives formulées par les bénéficiaires de l'enseignement traditionnel, à savoir les élèves et les étudiants comme des agents en situation d'apprentissage ayant des aspirations à la fois en matière d'éducation, de culture et ultérieurement de travail.

1. Attentes des élèves et des étudiants

La demande culturelle est visiblement très forte chez les étudiants de l'ET puisque 64,6% ont déclaré avoir choisi ce type d'enseignement pour des raisons culturelles et non pas uniquement pour des raisons religieuses dans le sens strict de ce mot.

Il en résulte que l'apprentissage du Coran et des sciences islamiques n'est pas isolé du contexte d'apprentissage général. Cela est clairement exprimé non pas par ceux qui ont répondu positivement avec 51,2 % des exprimés, mais paradoxalement par ceux qui ont répondu négativement avec presque 49%.

Le travail comme valeur sociale et comme activité productrice est la notion qui révèle le mieux le système des aspirations des élèves et des étudiants de l'ET. Ce qui ressort de l'enquête, c'est que la raison économique n'est pas prioritaire pour 65,5% de la population étudiante de l'ET car seulement 43,5% ont déclaré vouloir convertir leur savoir sacré en possibilités de débouchées et donc de sources de revenu dans le cadre du domaine religieux ; c'est ce que les modalités relatives aux souhaits de cette population ne manqueront pas de montrer.

Les modalités de la culture, de l'apprentissage du Livre Sacré et celle du travail sont les éléments qui constituent le système des attentes de la population de l'enseignement traditionnel. Ainsi, pour 64,6% de cette population, la culture, entendue dans son sens le plus large, est de premier ordre car elle représente un long processus d'apprentissage pour 51,2 % de cette population dont les retombées économiques en termes de travail rémunéré sont incertaines.

Effectivement, selon les données receillies, le travail constitue la troisième préoccupation pour 43,5% des élèves et des étudiants de l'Enseignement Traditionnel contre 56,5% qui se sont exprimés en faveur des deux autres modalités. En cela, cette population exprime la même attente que celle de tous les étudiants marocains. Et si on ajoute en deuxième position le service religieux dans le cadre du secteur public, cette demande devient encore plus forte pour 72,5 % de cette population.

2. Souhaits des élèves et des étudiants de l'ET

Aux questions «Que voulez-vous faire après les études?» et «Où voulez-vous travailler», 42.3% ont répondu qu'ils veulent d'abord travailler dont 72.5% dans le secteur public contre 27.5% dans le secteur privé. 14,9% veulent continuer leurs études dans le supérieur, 22.9% travailler dans le domaine religieux et 17.1% dans le secteur de l'enseignement et celui de l'éducation. Effectivement, les deux Annexes ci-dessous présentés montrent l'importance de la demande qui concerne les débouchés de la part des étudinats et des élèves de l'ET ; d'où l'importance qu'il faut accorder à cette demande sociale pour cette catégorie de la population d'étudiants qui restent privés d'autres débouchés profanes.

Annexe n° 45 : Horizons

Question n° 50 : Que souhaitez-vous faire après les études ?

Souhaits	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Religion	40	19,1	22,9	22,9
Etude	26	12,4	14,9	37,7
Enseignant	30	14,4	17,1	54,9
Travail	74	35,4	42,3	97,1
Autre	5	2,4	2,9	100,0
Total	175	83,7	100,0	
N. S. P	34	16,3		
Total	209	100,0		

Annexe n° 46 : Souhaits

Question n° 51 : Où voulez-vous travaillez ?

Travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Public	124	59,3	72,5	72,5
Privé	47	22,5	27,5	100,0
Total	171	81,8	100,0	
N. S. P	38	18,2		
Total	209	100,0		

3. Débouchés recherchés par les élèves et les étudiants de l'ET

Pour approfondir les aspects de la question des demandes relatives aux débouchés, les variables "Genre de travail attendu", celle de "l'Enseignement Religieux" et finalement celle du "Service religieux" dans le cadre de la fonction publique (le MHA) ou dans le cadre du privé, (les microentreprises religieuses) ont été croisées.

Le résultat est que 42,3% de ceux qui se sont exprimés ont souhaité vouloir travailler d'abord, dont 72,5% dans le secteur public contre 27,5% dans le privé.

Et dans tous les cas, ils ont exprimé un très fort désir de travailler dans le domaine de leur formation, c'est-à-dire dans les activités traditionnelles pour 62,3% d'entre eux. Ceci constitue un véritable révélateur de l'état des attentes de la population de l'Enseignement Traditionnel et la pression exercée sur l'Etat, notamment le Ministère de la Justice, le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques et le Ministère de l'Education Nationale.

Annexe n° 47 : Souhaits et débouchés

Question n° 52 : Dans quel domaine ?

Enseignement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Traditionnel	71	34,0	62,3	62,3
Public	35	16,7	30,7	93,0
Privé	8	3,8	7,0	100,0
Total	114	54,5	100,0	
N. S. P	95	45,5		
Total	209	100,0		

En ce sens, 51,4% des étudiants exprimés ont souhaité travailler comme juges et 14,3% comme juges communautaires -c'est-à-dire comme des Fakih qui assument en même temps la fonction d'arbitre communautaire- et 34,3% des Adouls.

En ce qui concerne le domaine religieux, les attentes des élèves et des étudiants se dirigent principalement vers la vocation d'imams avec 37,3% suivie par celle de prêcheurs est avec 33,3% et de prédicateurs avec 29,4%.

D'ailleurs, ce constat est confirmé par les résultats de l'analyse bivariée concernant les débouchés et les perspectives d'emploi qui s'offrent aux élèves et aux étudiants de l'Enseignement Traditionnel. Les Annexes 46 et 47 montrent qu'il y a une forte liaison entre le travail attendu et le domaine religieux.

CHAPITRE III : SYSTÈME D'ÉVALUATION

Quelle évaluation font les bénéficiaires de l'Enseignement Traditionnel du fonctionnement de leurs établissements aux niveaux pédagogique, financier, administratif et didactique.

Les données qualitatives montrent que les élèves et les étudiants des établissements visités évaluent positivement l'encadrement pédagogique à l'aide de l'échelle de Lickert allant de 1 à 5 : 25,1% ont exprimé une opinion moyenne, 46,4% bonne et 23,2% excellente. Quant à l'encadrement administratif, les élèves l'évaluent très positivement avec 56,6% d'opinion bonne, 22,7% excellente et 18,7% moyenne.

Annexe n° 48 : Evaluation de la qualité de la pédagogie & de la gestion administrative

Question n° 53 : Comment évaluez-vous la qualité de l'encadrement dans l'établissement ?

Evaluation pédagogique	n _i	f.%	f _i exprimé	F _i
Très mauvaise	3	1,4	1,4	1,4
Mauvaise	8	3,8	3,9	5,3
Moyenne	52	24,9	25,1	30,4
Bonne	96	45,9	46,4	76,8
Excellente	48	23,0	23,2	100,0
Total	207	99,0	100,0	
N. S. P	2	1,0		
Total	209	100,0		

En ce qui concerne l'évaluation de la qualité de vie telle qu'elle a été exprimée par les élèves et les étudiants des établissements visités, nous l'avons mesurée selon la même méthode Lickert. Les résultats qui se sont dégagés montrent qu'une majorité d'étudiants, 55,3%, jugent la qualité de la nourriture moyenne, 27,7% bonne et à l'extrême de l'échelle la jugent excellente (2,8%), contre une petite minorité qui juge cette qualité très mauvaise (4,3%) et mauvaise (9,9%).

Quant à la qualité du logement et de l'hygiène de vie, 50,3% la jugent bonne et 34,8% moyenne et seulement 7,1% la trouvent excellente. Les opinions négatives se situent entre 0,6% qui la trouvent très mauvaise et 7,1% qui la jugent mauvaise. Il est à remarquer que le pourcentage est le même pour ceux qui jugent la qualité du logement excellente et ceux qui la jugent mauvaise.

De même, pour la qualité de l'habillement, 48,1% bénéficiaires de l'ET la jugent moyenne et 54,7 % la jugent bonne. Ces deux tranches totalisent à elles seules 93,8% d'opinion positive. La même opinion positive est observée dans les réponses formulées par les étudiants concernant la qualité de l'hygiène dont 43,4% sont bonnes et 35,8% sont moyennes, ce qui donne un total de 79,2% d'opinions positives.

La même tendance a été observée quant aux évaluations des études, des programmes, des matières et des examens. Les résultats obtenus sont nettement positifs. Ainsi, les étudiants se font une opinion satisfaite de leurs études avec 48,3%, très satisfaisante 28,1% alors que 18,7% sont neutres. En ce qui concerne les programmes, 57,5% se disent satisfaits, 8,7% très satisfaits et 20,8% sont neutres (ni satisfaits, ni insatisfaits).

Annexe n° 49 : Satisfaction

Question n° 55 : Etes-vous satisfait de l'enseignement traditionnel ?

Satisfaction des études	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	1	,5	,5	,5
Pas satisfait	9	4,3	4,4	4,9
Ni satisfait ni insatisfait	38	18,2	18,7	23,6
Satisfait	98	46,9	48,3	71,9
Très satisfait	57	27,3	28,1	100,0
Total	203	97,1	100,0	
N. S. P	6	2,9		
Total	209	100,0		

En ce qui concerne les matières enseignées, 48,8% de la population sondée s'est déclarée satisfaite, 10,2% très satisfaite et 21% est neutre. Pour les examens, une très forte majorité se dégage en faveur de la nouvelle procédure des examens avec 52,9 % de satisfaits et 9% de très satisfaits. Les neutres représentent 28,6 %.

Avant de clore ce chapitre, nous voulons attirer l'attention sur deux données importantes: la première concerne le sentiment des élèves à l'égard des bourses et la seconde à l'égard des vacances.

Pour la première donnée, la majorité des étudiants a exprimé le sentiment d'insatisfaction avec respectivement 46,2% pas du tout satisfaits et 18,2% pas satisfaits contre 20,5% satisfaits et 2,3% très satisfaits.

Quant aux vacances, une très grande majorité, 62,6 %, se sont dits satisfaits contre 9,9% d'insatisfaits, et 10,8% de très satisfaits contre 4,4% de pas du tout satisfaits.

Une toute dernière remarque porte sur le résultat de croisement des variables des études et des matières enseignées, qui montre qu'il y a une très forte liaison entre la satisfaction des étudiants à l'égard de leurs études, d'un côté, et à l'égard des matières enseignées, notamment les nouvelles matières introduites dans le cadre de la réforme de l'ET par le MHAI, de l'autre côté.

En effet, le nombre d'étudiants et d'élèves qui se sont déclarés satisfaits et très satisfaits (154 personnes) l'emporte très largement face à celui des non satisfaits (10 personnes).

Pour rendre compte des besoins spécifiques des jeunes élèves et étudiants de l'ET en matière de programme scolaire, nous avons laissé la parole ouverte à ces derniers pour proposer aux décideurs de nouvelles matières dont ils apprécient la nécessité prégnante dans la vie quotidienne sans en avoir eu la possibilité de les demander directement.

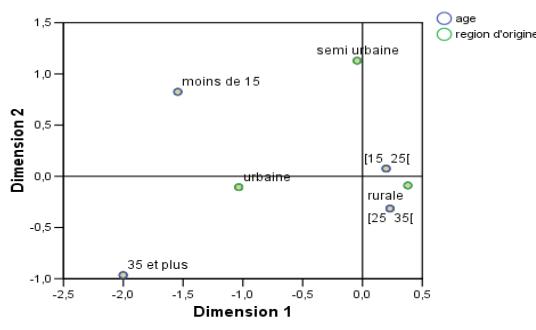
Ainsi, une très forte majorité de 73% de ceux qui se sont exprimés ont proposé de nouvelles matières contre 27% qui ont déclaré qu'ils sont satisfaits des matières enseignées dans le cadre des données actuelles de l'enseignement traditionnel.

Malgré le caractère éclaté des suggestions, il est possible de présenter sommairement une petite liste de matières qui ont été proposées par les étudiants et les élèves de l'ET. Les résultats sont édifiants et risquent de bousculer les certitudes et les préjugés sur cette population. Une première classification donne la liste suivante :

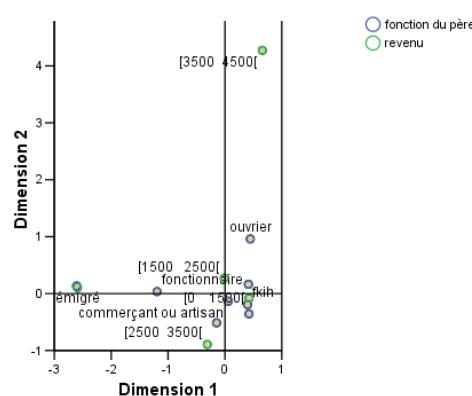
- A. Les nouvelles technologies (l'informatique, l'internet etc.,)**
- B. Les langues (le français, l'anglais et l'espagnol)**
- C. Les mathématiques,**
- D. L'histoire et la géographie,**
- E. L'astrologie,**
- F. La physique.**

CHAPITRE IV: ANALYSE DE PROFILS

Profil 1 : milieu géographique

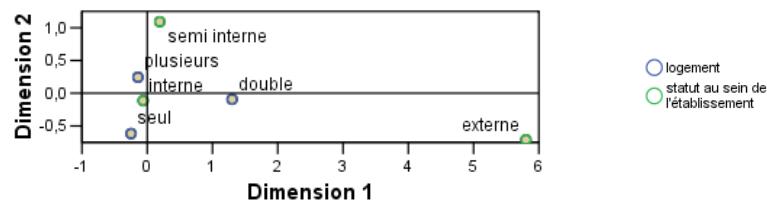


Profil 2 : catégorie sociale



Les élèves d'origine rurale représentent 67,8 % dont 74,5 % sont âgés entre 15 et 25 ans, alors que 22 % d'entre eux sont âgés entre 25 et 35 ans. Les élèves du milieu urbain représentent 24,5% des opinions exprimées dont 54,9 % ont un âge compris entre 15 et 25 ans. Les élèves du milieu semi urbain, quant à eux, représentent 7,7 % dont 75 % sont âgés entre 15 et 25 ans, 12,5% d'entre eux sont âgés entre 25 et 35 ans, de même pour la classe d'âge de moins de 15 ans. D'autre part, les âges compris entre 15 et 25 dominent avec 69,7% des opinions exprimées dont 72,4 % sont des ruraux. Les âges compris entre 25 et 35 ans ne représentent que 19,7% dont 75,6% sont des ruraux. C'est exactement ce que les cartes expliquent de la façon la plus nette.

Profil 3 : régime de résidence



La carte de gauche montre que les classes d'âge 15 et 25 ans; et 15 et 35 ans ainsi que les élèves d'origine rurale sont proches du barycentre ; constituant ainsi la dominance par rapport aux urbains. Quant aux classes d'âge de plus de 35 ans et de moins de 15 ans, elles sont inégalement éloignées du barycentre.

La classe des revenus de 1500 dhs représente 56,6% dont 37,8% sont des paysans, 14,9% des fkihs et 14,9% des ouvriers (20,3). La classe des revenus de 4500 dhs et plus représentent 12,5% dont 54,5 % sont des émigrés.

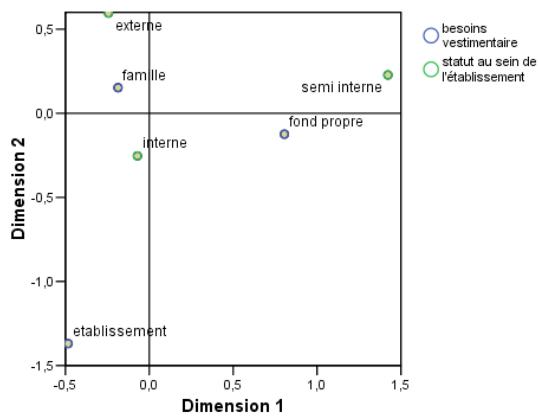
D'autre part, on note une concentration autour du barycentre, les modalités qui se distinguent sont les émigrés et les revenus entre 3500 et 4500.

Pour les besoins vestimentaires, c'est la famille qui supporte cette charge pour 73,1% des élèves et des étudiants dont 71,2% sont des internes et 83% des externes.

Les internes représentent 65% de la population exprimée dont 71% dépendent dans leurs besoins vestimentaires de leurs familles alors que seulement 21,1% ont déclaré se servir de leur fond propre.

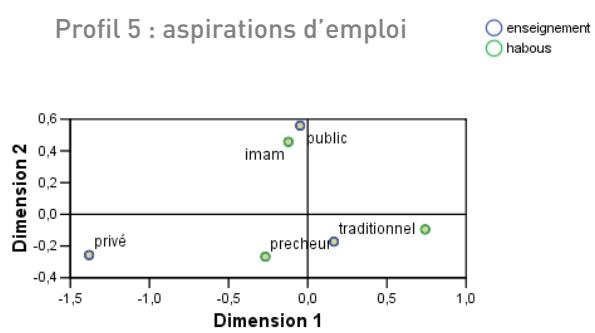
Les semi-internes représentent 7,7% dépendent dans leur besoins vestimentaires de leur famille à hauteur de 56,3%. Les externes qui représentent 25,5 % dépendent dans leurs besoins vestimentaires de leur famille à hauteur de 83%.

Profil 4 : besoins vestimentaires



Comme travail souhaité, le secteur traditionnel représente 68,3% dont 48% des prêcheurs, 28,6% des Imams et 25% des prédictateurs. Le travail dans le public représente 24,4% dont 40% des prêcheurs, 20% des prédictateurs et 20% des imams. Le travail dans le privé n'est espéré que pour 7,3% dont 66,7% ont déclaré vouloir devenir prêcheurs et 33,3% imams.

Profil 5 : aspirations d'emploi



Conclusion

Les résultats de cette enquête ont permis de faire un diagnostic serré de la situation actuelle de l'état de l'enseignement traditionnel au Maroc. A partir de ce diagnostic, il est possible d'imaginer le devenir de cet enseignement dans le moyen et le long terme. De même, sur la base des résultats obtenus, il est possible d'analyser les grandes tendances et donc d'envisager les évolutions possibles et, par voie de conséquence, de préconiser les décisions à prendre dans l'avenir proche et lointain.

En effet, en ce qui concerne la situation actuelle de l'état de l'ET, tous les indicateurs montrent que ce système éducatif est en état d'instabilité et, à ce titre, il faut adopter une attitude volontariste pour le réformer en douceur. La question est de savoir comment et par quels moyens. Les recommandations que nous soumettons dans le cadre de ce rapport final aideront les décideurs à œuvrer dans ce sens.

Toutefois, il nous semble que le facteur le plus déterminant dans le déséquilibre du système éducatif traditionnel provient des effets des changements sociaux, économiques et culturels que connaît la société marocaine depuis l'indépendance. Il n'est pas question de faire ici l'analyse sociologique des facteurs qui ont conduit à la dévalorisation des savoirs traditionnels. Tout ce qui est possible de faire dans le cadre de cette conclusion consiste à mettre le doigt sur les questions sensibles de ce dossier, à savoir:

- 1.La transformation graduelle dans les méthodes et les contenus ou la régression irréversible du Type I de cet enseignement (communautaire) pour cause de non adaptation aux nouvelles conditions de la société marocaine travaillée depuis un certain temps par un mouvement culturel profond que les sociologues des phénomènes religieux appellent la sécularisation qui a déjà transformé l'économie, le droit et l'éducation en général à l'exception de l'enseignement traditionnel,
- 2.Le type II (intermédiaire entre Attik et Assil ou Original) se réadapte bon an mal an avec les nouvelles exigences de l'éducation moderne mais avec l'aide décisive de l'Etat,
- 3.Le type III (Attik en voie de modernisation) s'adapte aussi du point de vue financier et administratif, mais au niveau pédagogique, des efforts au niveau de la révision des contenus s'imposent.
4. Le type quatre, effectivement modernisé, représente un objectif à atteindre par l'Etat marocain d'ici 2015. D'où l'importance aussi de la question de passerelles qui sont à même de favoriser la correspondance entre l'enseignement moderne et l'enseignement traditionnel.

Les résultats de cette enquête intéressent aussi bien les spécialistes de l'éducation et de l'enseignement que les responsables de ce secteur, c'est-à-dire qu'ils ont une double portée, une théorique et l'autre pratique, notamment par les conclusions qu'ils autorisent.

La première d'entre elles se rapporte au processus de socialisation des jeunes marocains aux valeurs communes de la société traditionnelle marocaine par le biais de l'école traditionnelle.

La seconde se rapporte aux possibilités offertes aux leauréats de l'Enseignement Traditionnel dans les domaines du travail et de l'emploi. Ainsi, les données de l'enquête ont montré que l'instruction reçue par les élèves et les étudiants de l'ET les prédispose culturellement à exercer certaines activités rémunérées en nature ou en numéraire (Ilmam, Fkih dans le cadre du «Chart» ou Adel par exemple).

Ce résultat a montré qu'il y a, d'un côté, une très forte relation entre l'enseignement traditionnel et certains corps de métiers et, de l'autre côté, une uniformité d'un certain mode de vie et de consommation (logement, transport, nourriture, vêtement, vacances etc.) qui entraîne l'uniformité du système des valeurs traditionnelles qui est au principe même de l'enseignement traditionnel. Les données concernant les liens entre les conditions de vie des élèves et des étudiants et le système des évaluations l'ont montré clairement.

Nous voulons signaler aussi que cette étude n'est qu'un début et pour cause, elle est la première du genre au Maroc. Raison pour laquelle il faut considérer les résultats auxquels elle est parvenue comme un Annexe de bord qui indique aux décideurs l'état général de l'enseignement traditionnel au moment où cette étude a été faite.

Pour suivre l'évolution de cet enseignement, il nous semble important de recommander des études périodiques, à un intervalle de cinq ans entre chacune d'elles, pour constituer des cohortes car le choix de «l'échantillon élèves» a été fait par la méthode aléatoire à plusieurs degrés, ce qui signifie qu'il est possible soit d'utiliser l'inférentiel pour savoir si nos résultats peuvent se généraliser à toute la population des établissements traditionnels, soit d'utiliser des modèles explicatifs spécifiés car l'expérience du terrain nous a montré qu'il reste encore de nombreuses questions à expliciter et que d'autres pistes n'ont pas été empruntées.

Il est recommandable qu'une réflexion préalable à toute action publique qui entend intervenir dans le sens de l'amélioration de l'état actuel de l'enseignement traditionnel s'inscrive dans une vision d'ensemble qui soit cohérente.

Ainsi, nous proposons de réservé le type I de l'ET au seul milieu rural et de rapprocher les établissements de type II & III avec l'Enseignement Assil pour cause d'affinités programmatique et cognitive. Ensuite, il serait judicieux de créer le type IV pour présider à la formation de véritables spécialistes de l'enseignement religieux sous l'égide de l'Etat. En ce sens, l'Etat a deux choix en matière de politique éducative :

- 1- Soit de réformer cet enseignement en douceur, mais lente par rapport aux exigences de la conjoncture éducative,
- 2- Soit d'intervenir de manière plus prononcée en prenant des initiatives selon des objectifs clairement identifiés et selon des moyens rationnels impliquant différents outils de traitement des problèmes : le moyen financier est à nos yeux important mais il n'est pas suffisant sans le moyen pédagogique, car, la pédagogie moderne véhicule la vision d'un monde social dans lequel l'individu en situation d'apprentissage (l'apprenant) doit prendre en charge, du moins en partie, sa propre formation en tant que sujet autonome et non pas comme personne constamment assistée, et encore moins comme objet de soumission mentale et/ou affective au leadership religieux d'un Fkih.

De même, il conviendrait de redéfinir les finalités ultimes de cet enseignement en faisant des choix culturels et éducatifs avertis qui vont dans le sens de la formation d'un citoyen moderne dont les composantes intellectuelle, affective et religieuse ne devraient pas entrer en conflit avec son référentiel identitaire.

C'est dans ce sens que les recommandations suivantes peuvent aider les décideurs à voir plus clair en élargissant le champ de vision afin de faciliter l'intervention de l'Etat à travers le Ministère de tutelle dans la réorganisation de ce champ :

- Mettre en place une cellule permanente de recherche et d'analyse sur l'évolution de l'éducation et l'enseignement religieux pour intervenir en faveur d'une meilleure adaptation des établissements traditionnels au contexte éducatif et cognitif en voie de globalisation;
- Pour intervenir efficacement dans la réorganisation de l'ET, l'Etat peut d'abord améliorer les conditions de vie des étudiants, des enseignants et des encadrants par le moyen des bourses et des salaires;
- Ce faisant, l'Etat peut à la fois soustraire la population de l'ET aux influences des micropouvoirs locaux (zawiya, tribus, ethnies, associations religieuses, mouvements religieux etc.) et contrecarrer le pouvoir des traditionalistes;
- Soumettre les Associations culturelles et religieuses au contrôle administratif (Secrétariat Général du Gouvernement) et à la déclaration fiscale (Ministère des Finances) et au programme d'habilitation du MHA;
- Déclarer les établissements de l'enseignement traditionnel comme des microentreprises à caractère culturel et à ce titre, ils doivent respecter les cadres légaux et juridiques établis;
- Il faudrait aussi exiger un pourcentage d'admission des élèves et des étudiantes (jeunes filles) particulièrement dans les établissements de la région de Souss-Massa-Drâa ainsi que des institutrices et des professeurs femmes, comme c'est le cas dans le nord;
- Harmoniser le calendrier des vacances scolaires dans les établissements de l'enseignement traditionnel en aiguillant ceux-ci vers le modèle hebdomadaire du Vendredi/Samedi. Quant aux mois des vacances annuelles, il est possible d'envisager le mois d'août, les dix derniers jours du mois de Ramadan et dix jours lors de Aïd El Adha;
- Il est fortement recommandé de créer des passerelles et des équivalences entre tous les niveaux de l'enseignement traditionnel et tous les niveaux de l'enseignement formel. C'est un moyen parmi d'autres pour remettre les élèves et les étudiants de l'enseignement traditionnel dans le circuit éducatif formel et pour leur donner de meilleures chances d'intégrer l'enseignement moderne;
- Il serait profitable à la population de l'enseignement traditionnel de créer des diplômes correspondants au niveau de formation de chaque catégorie d'élèves et d'étudiants ainsi qu'aux cycles d'apprentissage;
- Il est possible aussi d'intégrer, en un premier temps, le type II et III dans l'enseignement Assil (originel) qui lui sont proches, et les types I, II et III, en un second temps, pour créer le type IV sous l'égide de l'Etat;

- Créer des établissements pilotes sous l'égide de l'Etat, des collectivités locales¹³- conformément à l'esprit de la Charte Nationale d'Education et de Formation - et des Conseils Régionaux des Ouléma du Maroc au niveau de chaque région géographique pour canaliser le flux de la population rurale dénuée de moyens d'éducation (Internat, Réfectoire, transport, couverture médicale pour les élèves les plus défavorisés etc.);
- En ce sens l'Institut Hassan II de Casablanca est un modèle en son genre. Cela contribuera au contrôle de la reproduction des élites classiques par les autorités centrales;
- Assurer l'avenir des lauréats de l'ET par une politique d'embauche axée sur les besoins du marché des biens symboliques (les mosquées, les écoles coraniques, les crèches, les collèges, les lycées);
- Associer les différents acteurs de l'E.T dans le processus d'élaboration des programmes scolaires. Pour cela, il est conseillé de stabiliser les programmes pendant une période transitoire;
- Créer un espace de dialogue et de communication entre les différents acteurs de l'ET, à savoir les responsables des associations, les élèves et les étudiants, les enseignants, les administrateurs, les parents et l'Etat;
- Uniformiser les programmes, simplifier les examens, les horaires des cours, diminuer le temps des vacances annuelles, adopter une pédagogie moderne commune à tous les établissements;
- L'Etat peut prendre en charge la formation des personnels encadrants (enseignants et administratifs) pour créer une mentalité professionnelle commune à tous (le MHAI le fait de façon ponctuelle);
- Faire un classement annuel des établissements qui font des efforts pour se mettre à niveau en répondant aux exigences du programme d'Habilitation tel qu'il est adopté par la Direction de l'Enseignement Traditionnel (MHAI) dans le cadre de la loi 13.01;
- Donner au subventionnement des établissements traditionnels un caractère contractuel dans le cadre de contrats passés avec le MHAI selon lesquels ces établissements peuvent recevoir un certain nombre d'avantages. La contrepartie serait leur soumission à un double contrôle administratif et pédagogique;
- En fait, l'idée de contrat est l'une des conditions d'une gestion publique nouvelle et de bonne gouvernance du dossier de l'enseignement traditionnel fondée sur le partenariat et la coopération entre l'Etat, les communautés et les établissements. Par ce biais, les établissements qui se trouvent dans des situations matérielles difficiles peuvent garantir à leur personnel une rémunération décente. Cette nouvelle formule de gestion des rapports entre l'Etat (le MHAI) et les établissements traditionnels ne peut être efficace que si elle est proposée et consentie;

¹³ «Les autorités nationales d'éducation-formation mettront progressivement et autant que faire se peut, à la disposition des régions l'appui nécessaire en éducateurs, enseignants et supports didactiques». Voir à ce sujet la Charte Nationale, p 62.

Pour ce faire, il serait souhaitable d'inviter les responsables des établissements à intégrer la nouvelle méthode de gestion et de bonne gouvernance locale par la signature d'un contrat type de partenariat selon une double formule :

1) Contrat d'association,

2) Contrat simple.

- Les établissements qui n'auront pas passé de contrat avec l'Etat continueraient d'exercer comme auparavant le temps que des solutions progressives soient adoptées tout en évitant, par là même, toute unification autoritaire.

Les collectivités locales, les régions et les autorités régionales peuvent être impliquées dans ces contrats.

ANNEXES

I- Résultats du Questionnaire administré aux élèves et aux étudiants.

Annexe n° 1 : Ages des étudiants selon les dates de naissance déclarées.

Classes d'âges	n ¹	f _i % ²	f _i exprimé ³	F _i ⁴
Moins de 15	13	6,2	6,2	6,2
[15 25[146	69,9	69,9	76,1
[25 35[41	19,6	19,6	95,7
35 et plus	9	4,3	4,3	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Annexe n° 2 : Lieux de naissance des élèves et des étudiants :

Question n° 2 : Quel est votre lieu de naissance ?

Naissance	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Grand Casablanca	6	2,9	3,0	3,0
Souss Massa Draa	42	20,1	21,1	24,1
L'Oriental	48	23,0	24,1	48,2
Tanger Tétouan	33	15,8	16,6	64,8
Rabat Salé Zemmour Zaïr	1	0,5	0,5	65,3
Méknès Tafilalet	9	4,3	4,5	69,8
Marrakech Tansift Haouz	27	12,9	13,6	83,4
Gharb Chrarda Oudigha	20	9,6	10,1	93,5
Tadla Azilal	3	1,4	1,5	95,0
Fès Boulmane	1	0,5	0,5	95,5
Doukala Abda Chaouia	9	4,3	4,5	100,0
Total	199	95,2	100,0	
N. S. P	10	4,8		
Total	209	100,0		

¹ ni = Effectif général.

² f_i% = Fréquence relative (pourcentage par rapport à l'ensemble des effectifs sondés).

³ f_i exprimé = Fréquence exprimée.

⁴ F_i = Fréquence cumulée.

Annexe n° 3 : La répartition des élèves de l'E. T selon le genre.

Genre	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Masculin	184	88,0	88,0	88,0
Féminin	25	12,0	12,0	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Profil social des élèves et des étudiants de l'E. T.

Annexe n° 4 : Nombre de frères.

Nombre de frères	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
0	7	3,3	3,3	3,3
1,00	24	11,5	11,5	14,8
2,00	29	13,9	13,9	28,7
3,00	52	24,9	24,9	53,6
4,00	44	21,1	21,1	74,6
5,00	26	12,4	12,4	87,1
6,00	22	10,5	10,5	97,6
7,00	2	1,0	1,0	98,6
8,00	2	1,0	1,0	99,5
10,00	1	0,5	0,5	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Annexe n° 5 : Nombre de sœurs.

Nombre de soeurs	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
00,00	20	9,6	9,7	9,7
01,00	21	10,0	10,1	19,8
02,00	44	21,1	21,3	41,1
03,00	43	20,6	20,8	61,8
04,00	38	18,2	18,4	80,2
05,00	21	10,0	10,1	90,3
06,00	17	8,1	8,2	98,6
07,00	2	1,0	1,0	99,5
08,00	1	0,5	0,5	100,0
Total	207	99,0	100,0	
NSP	2	1,0		
Total	209	100,0		

Annexe n° 6 : La situation matrimoniale des élèves de l'E .T.

Situation matrimoniale	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Célibataires	200	95,7	95,7	95,7
Mariées ⁵	8	3,8	3,8	99,5
Veuve ⁶	1	0,5	0,5	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Annexe n° 7 : Répartition des élèves de l'E. T. selon l'origine géographique :**Question n° 7 : De quel endroit êtes-vous originaire ?**

Origine géographique	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Rurale	141	67,5	67,8	67,8
Urbaine	51	24,4	24,5	92,3
Semi urbaine	16	7,7	7,7	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Annexe n° 8 : Niveau d'instruction des élèves de l'E. T.**Question 8. Quel est votre niveau d'instruction ?**

Niveaux	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Elémentaire	10	4,8	4,8	4,8
Primaire	73	34,9	35,1	39,9
Secondaire	78	37,3	37,5	77,4
Lycée	39	18,7	18,8	96,2
Chari'a	8	3,8	3,8	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	,5		
Total	209	100,0		

⁵ Toutes originaires de l'Oriental et tout particulièrement de l'établissement Imam Malik de Nador.⁶ C'est une femme qui suit des cours d'analphabétisation au même établissement.

Annexe n° 9 : Antécédents scolaires.

Question n° 9 : Avez-vous déjà fréquenté l'enseignement public ?

Fréquentation	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	110	52,6	52,9	52,9
Non	98	46,9	47,1	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Annexe N ° 10 : La durée de fréquentation de l'école publique.

Question n° 10 : Combien d'années passées ?

Nombre de mois	n _i	f _i	F _i
Moins de 6	78	71,6	71,6
[6 -10[23	21,1	92,7
[10 -15[5	4,6	97,2
15 et plus	3	2,8	100,0
Total	109	100,0	

Annexe n° 11 : Echec scolaire.

Q. 11. Avez-vous jamais échoué ?

Fréquentation	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	26	12,4	24,8	24,8
Non	79	37,8	75,2	100,0
Total	104	49,8	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Annexe n° 12 : Nombre d'années d'échec.**Q. 12. Combien d'années avez-vous échoué ?**

Nombre d'années	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
1	19	9,1	70,4	70,4
2	5	2,4	18,5	88,9
3	1	0,5	3,7	92,6
4	2	1,0	7,4	100,0
Total	27	12,9	100,0	
N. S. P	182	87,1		
Total	209	100,0		

Annexe n° 13 : Raisons du choix de l'enseignement traditionnel.**Question n° 13 : Pour quelle raison avez-vous choisi l'enseignement traditionnel ?**

Choix	n _i	f.%	f _i exprimé	F _i
Echec scolaire	3	1,4	1,4	1,4
Apprentissage coran	92	44,0	44,0	45,5
Nécessités	24	11,5	11,5	56,9
Parents	70	33,5	33,5	90,4
Autre	20	9,6	9,6	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Annexe n° 14: Possibilités des passerelles**Question n° 14 : Souhaitez-vous qu'il ait des passerelles entre l'enseignement traditionnel et l'enseignement moderne ?**

Passerelles	n _i	f.%	f _i exprimé	F _i
Oui	154	73,7	76,6	76,6
Non	47	22,5	23,4	100,0
Total	201	96,2	100,0	
N. S. P	8	3,8		
Total	209	100,0		

Annexe n° 15: Explications.

Question n° 15: Pourquoi ?

Raisons	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Scientifiques	8	3,8	7,9	7,9
Culture	48	23,0	47,5	55,4
Travail	7	3,3	6,9	62,4
Faculté	3	1,4	3,0	65,3
Ambition	13	6,2	12,9	78,2
Règlement	7	3,3	6,9	85,1
Diplôme	15	7,2	14,9	100,0
Total	101	48,3	100,0	
NSP	108	51,7		
Total	209	100,0		

Annexe n° 16 : Importance de l'enseignement public.

Question n° 16 : Auriez-vous aimé vous inscrire à l'enseignement public dès le départ ?

Désir du public	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	61	29,2	41,8	41,8
Non	85	40,7	58,2	100,0
Total	146	69,9	100,0	
N. S. P	63	30,1		
Total	209	100,0		

Annexe n° 17 : Explication.

Question n° 17 : Pourquoi ?

Raisons	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Apprentissage coran	10	4,8	55,6	55,6
Nécessité	3	1,4	16,7	72,2
Parents	1	,5	5,6	77,8
Autre	4	1,9	22,2	100,0
Total	18	8,6	100,0	
N. S. P	191	91,4		
Total	209	100,0		

Annexe n° 18 : Réintégration de l'école publique.**Question n° 18 : Souhaitez-vous réintégrer l'enseignement public ?**

Passerelles	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	107	51,2	55,4	55,4
Non	86	41,1	44,6	100,0
Total	193	92,3	100,0	
N. S. P	16	7,7		
Total	209	100,0		

Annexe n° 19 : Charges scolaires.**Question n° 19 : Payez-vous des frais d'inscription ?**

Frais	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	64	30,6	30,8	30,8
Non	144	68,9	69,2	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Annexe n° 20 : Montant.**Question n° 20 : Quel est le montant ?**

Montant	n _i	f _i %	f _i exprimé
60,00	2	1,0	3,1
100,00	10	4,8	15,4
110,00	11	5,3	16,9
250,00	27	12,9	41,5
300,00	15	7,2	23,1
Total	65	31,1	100,0
N. S. P	144	68,9	
Total	209	100,0	

Annexe n° 21 : Paiement.

Question n° 21 : Qui les paie ?

Financement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Famille	60	28,7	92,3	92,3
Mécènes	2	1,0	3,1	95,4
Fond propre	3	1,4	4,6	100,0
Total	65	31,1	100,0	
N. S. P	144	68,9		
Total	209	100,0		

Annexe n° 22 : Gratuité de l'enseignement.

Question n° 22 : L'enseignement est-il payant ?

Gratuité	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	7	3,3	3,5	3,5
Non	192	91,9	96,5	100,0
Total	199	95,2	100,0	
N. S. P	10	4,8		
Total	209	100,0		

Annexe n° 23 : Financement des études.

Question n° 23 : Qui finance vos études ?

Financement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Famille	91	43,5	55,2	55,2
Etablissement	27	12,9	16,4	71,5
Mécènes	41	19,6	24,8	96,4
Fond propre	4	1,9	2,4	98,8
Etat	2	1,0	1,2	100,0
Total	165	78,9	100,0	
N. S. P	44	21,1		
Total	209	100,0		

Annexe n° 24 : Participation aux frais de fonctionnement.**Question n° 24 : Etes-vous prêt à payer pour un enseignement de meilleure qualité ?**

Participation	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	91	43,5	44,8	44,8
Non	112	53,6	55,2	100,0
Total	203	97,1	100,0	
N. S. P	6	2,9		
Total	209	100,0		

Annexe n° 25 : Financement des études.**Question n° 25 : Disposez-vous d'une bourse ?**

Bourse	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	110	52,6	54,5	54,5
Non	92	44,0	45,5	100,0
Total	202	96,7	100,0	
N. S. P	7	3,3		
Total	209	100,0		

Annexe n° 26 : Financement des études.**Question n° 26 : Quelle est l'origine de la bourse ?**

Origine	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
M. A. I. H	100	47,8	90,9	90,9
Etat	10	4,8	9,1	100,0
Total	110	52,6	100,0	
N. S. P	99	47,4		
Total	209	100,0		

Annexe n° 27 : Montant de la bourse.**Question n° 27 : Quel est le montant de la bourse ?**

Montant	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
150,00	39	18,7	35,8	35,8
200,00	1	0,5	0,9	36,7
300,00	21	10,0	19,3	56,0
360,00	48	23,0	44,0	100,0
Total	109	52,2	100,0	
N. S. P	100	47,8		
Total	209	100,0		

Annexe n° 28 : Prise en charge.**Question n° 28 : Qui paie votre fourniture scolaire ?**

Fourniture scolaire	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Famille	183	87,6	88,0	88,0
Etablissement	1	,5	,5	88,5
Commune	1	,5	,5	88,9
Etat	1	,5	,5	89,4
Mécènes	6	2,9	2,9	92,3
Autre	5	2,4	2,4	94,7
Fond propre	11	5,3	5,3	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	,5		
Total	209	100,0		

Annexex n° 29 : Origines Sociales des élèves selon le travail et le revenu des parents.**Question n° 29 : Quel est le travail de vos parents ?**

Classes des métiers	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Fonctionnaire	10	4,8	4,8	4,8
Emigré	10	4,8	4,8	9,6
Ouvrier	33	15,8	15,9	25,5
Commerçant/ Artisan	39	18,7	18,8	44,2
Chômeur	29	13,9	13,9	58,2
Fakih	16	7,7	7,7	65,9
Paysan	47	22,5	22,6	88,5
Autre	24	11,5	11,5	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Annexex n° 30 : Revenu des parents.**Question n° 30 : Combien vos parents gagnent-ils par mois ?**

Classes des revenus	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
[0 1500[74	35,4	56,5	56,5
[1500 2500[35	16,7	26,7	83,2
[2500 3500[10	4,8	7,6	90,8
[3500 4500[1	0,5	0,8	91,6
4500 et plus	11	5,3	8,4	100,0
Total	131	62,7	100,0	
N. S. P	78	37,3		
Totaux	209	100,0		

Annexe n°31 : Raison de choix de l'enseignement traditionnel.**Question n° 31.1 :**

Proximité de l'établissement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	30	14,4	14,4	14,4
Non	178	85,2	85,6	100,0
Total				
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Question n° 31.2 :

Prise en charge par l'établissement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	30	14,4	14,4	14,4
Non	179	85,6	85,6	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Question n° 31.3 :

Conviction religieuse	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	87	41,6	41,6	41,6
Non	122	58,4	58,4	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Question n° 31.4 :

Décision des parents	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	88	42,1	42,1	42,1
Non	121	57,9	57,9	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Question n° 31.5 :

Réputation du cheikh	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	4	1,9	2,0	2,0
Non	197	94,3	98,0	100,0
Total	201	96,2	100,0	
N. S. P	8	3,8		
Total	209	100,0		

Annexe 32 : Conditions de vie des élèves de l'enseignement traditionnel.

Question n° 32 : quelle est la distance entre le lieu de votre établissement et la résidence de votre famille ?

Classe des distances	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
moins de 12 Km	70	33,5	33,7	33,7
[12 50[20	9,6	9,6	43,3
[50 100[33	15,8	15,9	59,1
[100 200[31	14,8	14,9	74,0
[200 400[32	15,3	15,4	89,4
400 et plus	22	10,5	10,6	100,0
To Total	208	99,5	100,0	
N. N. S. P	1	0,5		
Totaux	209	100,0		

Annexex n° 33 : Moyens de transport.

Question n° 33 : Quel moyen de transport utilisez-vous pour vous rendre à l'établissement ?

Question n° 33.1

A pieds	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	58	27,8	27,9	27,9
Non	150	71,8	72,1	
Total	208	99,5	100,0	100,0
N. S. P	1	,5		
Total	209	100,0		

Question n° 33.2 :

Animaux	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	2	1,0	1,0	1,0
Non	206	98,6	99,0	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Question n° 33.3 :

Deux roues	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	5	2,4	2,4	2,4
Non	203	97,1	97,6	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Question n° 33.4 :

Quatre roues	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	154	73,7	74,0	74,0
Non	54	25,8	26,0	
Total	208	99,5	100,0	100,0
N. S. P	1	0,5		
Total	209	100,0		

Annexe 34 : Conditions étudiantes.**Question n° 34 : Quel est votre statut au sein de l'établissement ?**

Statut	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Interne	139	66,5	66,5	66,5
Semi interne	16	7,7	7,7	74,2
Externe	54	25,8	25,8	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Question n° 35 : Question annulée pour cause de redondance.**Annexe n° 36 : Mode de vie étudiante.****Question n° 36 : Combien de personnes logez-vous par chambre ?**

Type de logement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Seul	37	17,7	23,9	23,9
Double	18	8,6	11,6	35,5
Plusieurs	100	47,8	64,5	100,0
Total	155	74,2	100,0	
N. S. P	54	25,8		
Totaux	209	100,0		

Annexe n° 37 : Nourriture.**Question n° 37 : Combien de fois mangez-vous par jour ?**

Nombre de fois	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
0,00	1	,5	,6	,6
1,00	2	1,0	1,3	1,9
2,00	7	3,3	4,4	6,3
3,00	131	62,7	82,4	88,7
4,00	18	8,6	11,3	100,0
Total	159	76,1	100,0	
N. S. P	50	23,9		
Total	209	100,0		

Annexe n° 38 : Besoins vestimentaires.**Question n° 38 : Qui assure vos besoins vestimentaires ?**

Besoins vestimentaires	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Famille	152	72,7	73,1	73,1
Etablissement	13	6,2	6,3	79,3
Fond propre	43	20,6	20,7	100,0
Total	208	99,5	100,0	
N. S. P	1	,5		
Total	209	100,0		

Annexe n° 39 : Système de vacances.**Question n°39 : Avez-vous des vacances scolaires ?**

vacance hebdomadaire	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	209	100,0	100,0	100,0

Annexe n° 40 : Système des vacances.**Question n° 40 : Quels jours de la semaine ?**

Jours	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
1/2jeudi vendredi	32	15,3	15,3	15,3
1/2mercredi jeudi1/ 2vendredi	34	16,3	16,3	31,6
Jeudi 1/2vendredi	12	5,7	5,7	37,3
Jeudi vendredi	103	49,3	49,3	86,6
Samedi dimanche	21	10,0	10,0	96,7
Vendredi dimanche	7	3,3	3,3	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Annexe n° 41 : Système des vacances.
Question n° 41 : Avez-vous des vacances annuelles ?

Vacances annuelles	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	208	99,5	99,5	99,5
Non	1	,5	,5	100,0
Total	209	100,0	100,0	

Annexe n° 42 : Système des vacances.

Question n° 42 : Quels mois de l'année ?

Mois de l'année	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
3 mois	81	38,8	38,8	38,8
Fêtes religieuses +14 jours	33	15,8	15,8	54,5
Fêtes religieuses + Août	18	8,6	8,6	63,2
Août aids	12	5,7	5,7	68,9
Août - septembre	24	11,5	11,5	80,4
Juillet- août	41	19,6	19,6	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Annexe n° 43 : Travail complémentaire.

Question n° 43 : Travaillez-vous pendant les vacances ?

Travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Occasionnel	64	30,6	30,6	30,6
Saisonnier	13	6,2	6,2	36,8
Durable	2	1,0	1,0	37,8
jamais	130	62,2	62,2	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Annexe n° 44 : Genre de travail,
Question n° 44 : Quel genre de travail ?

Genre de travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Agriculture	21	10,0	28,0	28,0
Ouvrier	20	9,6	26,7	54,7
Religion	5	2,4	6,7	61,3
Commerce	16	7,7	21,3	82,7
Autre	13	6,2	17,3	100,0
Total	75	35,9	100,0	
N. S. P	134	64,1		
Total	209	100,0		

Annexe n° 45 : Rencontre familiale.

Question n° 45 : Combien de fois retournez-vous chez vous ?

Rencontres familiales	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Tous les jours	49	23,4	23,8	23,8
Une fois par semaine	27	12,9	13,1	36,9
Les grandes vacances	127	60,8	61,7	98,5
Une fois par mois	3	1,4	1,5	100,0
Total	206	98,6	100,0	
N. S. P	3	1,4		
Total	209	100,0		

Annexe n° 46 : Hygiène.

Question n° 46 : Comment assurez-vous votre hygiène ?

Hygiène	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Douche	115	55,0	62,8	62,8
Hammam public	16	7,7	8,7	71,6
Les deux	26	12,4	14,2	85,8
Aucune	26	12,4	14,2	100,0
Total	183	87,6	100,0	
N. S. P	26	12,4		
Total	209	100,0		

Annexe n° 47 : Couverture médicale.

Question n° 47 : Avez-vous une couverture médicale ?

Couverture sociale	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	9	4,3	4,3	4,3
Non	198	94,7	95,7	100,0
Total	207	99,0	100,0	
N. S. P	2	1,0		
Total	209	100,0		

Annexe n° 48 : Consultation médicale.

Question n° 48 : Qui consultez-vous en cas de maladie ?

Consultation médicale	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Hôpital public	131	62,7	66,5	66,5
Hôpital privé	61	29,2	31,0	97,5
Herboriste	5	2,4	2,5	100,0
Total	197	94,3	100,0	
N. S. P	12	5,7		
Total	209	100,0		

Annexe n° 49 : Système des attentes.**Question n° 49 : Qu'attendez-vous de l'enseignement traditionnel ?****Question n° 49.1 :**

Culture	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	135	64,6	64,6	64,6
Non	74	35,4	35,4	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Question n° 49.2 :

Apprentissage coran	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	107	51,2	51,2	51,2
Non	102	48,8	48,8	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Question n° 49.3 :

Travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	91	43,5	43,5	43,5
Non	118	56,5	56,5	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Question n° 49.4 :

Autre	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	3	1,4	1,4	1,4
Non	206	98,6	98,6	
Total	209	100,0	100,0	100,0

Annexe n° 50 : Horizons.**Question n° 50 : Que souhaitez-vous faire après les études ?**

Souhaits	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Religion	40	19,1	22,9	22,9
Etude	26	12,4	14,9	37,7
Enseignant	30	14,4	17,1	54,9
Travail	74	35,4	42,3	97,1
Autre	5	2,4	2,9	100,0
Total	175	83,7	100,0	
N. S. P	34	16,3		
Total	209	100,0		

Annexe n° 51 : Souhaits.

Question n° 51 : Où voulez-vous travaillez ?

Travail	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Public	124	59,3	72,5	72,5
Privé	47	22,5	27,5	100,0
Total	171	81,8	100,0	
N. S. P	38	18,2		
Total	209	100,0		

Annexes n° 52.1, 2&3 : Souhaits et débouchés.

Question n° 52 : Dans quel domaine ?

Question n° 52.1 :

Enseignement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Traditionnel	71	34,0	62,3	62,3
Public	35	16,7	30,7	93,0
Privé	8	3,8	7,0	100,0
Total	114	54,5	100,0	
N. S. P	95	45,5		
Total	209	100,0		

Question n° 52.2 :

La justice	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Juge	18	8,6	51,4	51,4
Juge communautaire	5	2,4	14,3	65,7
Adoul	12	5,7	34,3	100,0
Total	35	16,7	100,0	
N. S. P	174	83,3		
Total	209	100,0		

Question n° 52.3 :

Domaine religieux	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Imam	38	18,2	37,3	37,3
Prédicateur	30	14,4	29,4	66,7
Prêcheur	34	16,3	33,3	100,0
Total	102	48,8	100,0	
N. S. P	107	51,2		
Total	209	100,0		

Annexe n° 53 : Evaluation de la qualité de la pédagogie & de la gestion administrative.**Question n° 53 : Comment évaluez-vous la qualité de l'encadrement dans l'établissement ?**

Evaluation pédagogique	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Très mauvaise	3	1,4	1,4	1,4
Mauvaise	8	3,8	3,9	5,3
Moyenne	52	24,9	25,1	30,4
Bonne	96	45,9	46,4	76,8
Excellent	48	23,0	23,2	100,0
Total	207	99,0	100,0	
N. S. P	2	1,0		
Total	209	100,0		

Question n° 53.2 :

Encadrement administratif	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Très mauvaise	1	,5	,5	,5
Mauvaise	3	1,4	1,5	2,0
Moyenne	37	17,7	18,7	20,7
Bonne	112	53,6	56,6	77,3
Excellent	45	21,5	22,7	100,0
Total	198	94,7	100,0	
N. S. P	11	5,3		
Total	209	100,0		

Annexe n° 54 : Appréciation de la qualité de vie dans l'établissement.**Question n° 54 : Comment jugez-vous la qualité de vie dans votre établissement ?****Question n° 54.1**

Qualité de la nourriture	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Très mauvaise	6	2,9	4,3	4,3
Mauvaise	14	6,7	9,9	14,2
Moyenne	78	37,3	55,3	69,5
Bonne	39	18,7	27,7	97,2
Excellent	4	1,9	2,8	100,0
Total	141	67,5	100,0	
N. S. P	68	32,5		
Total	209	100,0		

Question n° 54.2 : Qualité de logement.

Qualité du logement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Très mauvaise	1	0,5	0,6	0,6
Mauvaise	11	5,3	7,1	7,7
Moyenne	54	25,8	34,8	42,6
Bonne	78	37,3	50,3	92,9
Excellent	11	5,3	7,1	100,0
Total	155	74,2	100,0	
N. S. P	54	25,8		
Total	209	100,0		

Question n° 54.3 :

Qualité de l'habillement	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Mauvaise	3	1,4	3,7	3,7
Moyenne	39	18,7	48,1	51,9
Bonne	37	17,7	45,7	97,5
Excellent	2	1,0	2,5	100,0
Total	81	38,8	100,0	
N. S. P	128	61,2		
Total	209	100,0		

Question n° 54.4 :

Qualité de l'hygiène	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Très mauvaise	4	1,9	2,3	2,3
Mauvaise	15	7,2	8,7	11,0
Moyenne	62	29,7	35,8	46,8
Bonne	75	35,9	43,4	90,2
Excellent	17	8,1	9,8	
Total	173	82,8	100,0	100,0
N. S. P	36	17,2		
Total	209	100,0		

Annexe n° 55 : Satisfactions.**Question n° 55 : Etes-vous satisfait de l'enseignement traditionnel ?****Question n° 55.1 :**

Satisfaction des études	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	1	,5	,5	,5
Pas satisfait	9	4,3	4,4	4,9
Ni satisfait ni insatisfait	38	18,2	18,7	23,6
Satisfait	98	46,9	48,3	71,9
Très satisfait	57	27,3	28,1	100,0
Total	203	97,1	100,0	
N. S. P	6	2,9		
Total	209	100,0		

Question n° 55.2 : Satisfaction des programmes.

Satisfaction des programmes	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	2	1,0	1,0	1,0
Pas satisfait	25	12,0	12,1	13,0
Ni satisfait ni insatisfait	43	20,6	20,8	33,8
Satisfait	119	56,9	57,5	91,3
Très satisfait	18	8,6	8,7	
Total	207	99,0	100,0	100,0
N. S. P	2	1,0		
Total	209	100,0		

Question n° 55.3 :

Satisfactions des matières	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	2	1,0	1,0	1,0
Pas satisfait	39	18,7	19,0	20,0
Ni satisfait ni insatisfait	43	20,6	21,0	41,0
Satisfait	100	47,8	48,8	89,8
Très satisfait	21	10,0	10,2	
Total	205	98,1	100,0	100,0
N. S. P	4	1,9		
Total	209	100,0		

Question n° 55.4 :

Satisfaction des examens	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	3	1,4	1,6	1,6
Pas satisfait	15	7,2	7,9	9,5
Ni satisfait ni insatisfait	54	25,8	28,6	38,1
Satisfait	100	47,8	52,9	91,0
Très satisfait	17	8,1	9,0	100,0
Total	189	90,4	100,0	
N. S. P	20	9,6		
Total	209	100,0		

Question n° 55.5 :

Satisfaction de la bourse	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	61	29,2	46,2	46,2
Pas satisfait	24	11,5	18,2	64,4
Ni satisfait ni insatisfait	17	8,1	12,9	77,3
Satisfait	27	12,9	20,5	97,7
Très satisfait	3	1,4	2,3	100,0
Total	132	63,2	100,0	
N. S. P	77	36,8		
Total	209	100,0		

Question n° 55.6 :

Satisfaction vacances	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Pas du tout satisfait	9	4,3	4,4	4,4
Pas satisfait	20	9,6	9,9	14,3
Ni satisfait ni insatisfait	25	12,0	12,3	26,6
Satisfait	127	60,8	62,6	89,2
Très satisfait	22	10,5	10,8	100,0
Total	203	97,1	100,0	
N. S. P	6	2,9		
Total	209	100,0		

Annexe n° 56 : Proposition d'autres matières.**Question n° 56 : Voulez-vous proposer d'autres matières ?**

Proposition d'autres matières	n _i	f _i %	f _i exprimé	F _i
Oui	146	69,9	73,0	73,0
Non	54	25,8	27,0	100,0
Total	200	95,7	100,0	
N. S. P	9	4,3		
Total	209	100,0		

Question n° 58, 57 & 59 ont été supprimées pour cause de données hétérogènes :

Français, Anglais, Espagnol, Mathématiques, Physique, Sciences Naturelles, Education physique, Histoire et Géographie, Informatique. Ordinateur, Internet, Téléphone, portable.

EXPOSITION PHOTOS

Photo n° 1 : Enseignement traditionnel de type I.

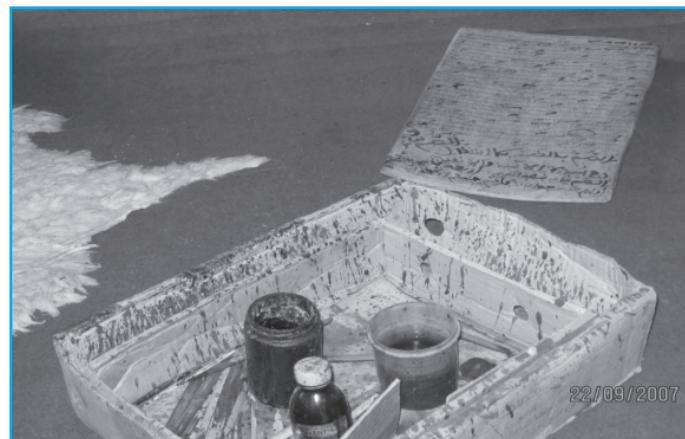


Photo enquête 2007

Photo n° 2 : Enseignement traditionnel de type I (suite).



Photo enquête 2007

Photo n° 3: Enseignement traditionnel Intermédiaire de type II.



Photo enquête 2007

Photo n° 4: Enseignement traditionnel Intermédiaire de type II (suite).



Photo enquête 2007

Photo n°5: Enseignement traditionnel prémoderne de type III.

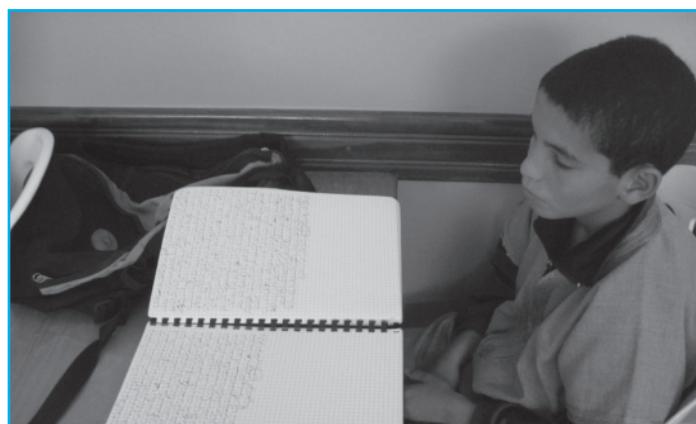


Photo enquête 2007

Photo n°6: Enseignement traditionnel prémoderne de type III (suite).



Photo enquête 2007

Photo n°7: Enseignement traditionnel moderne de type IV.

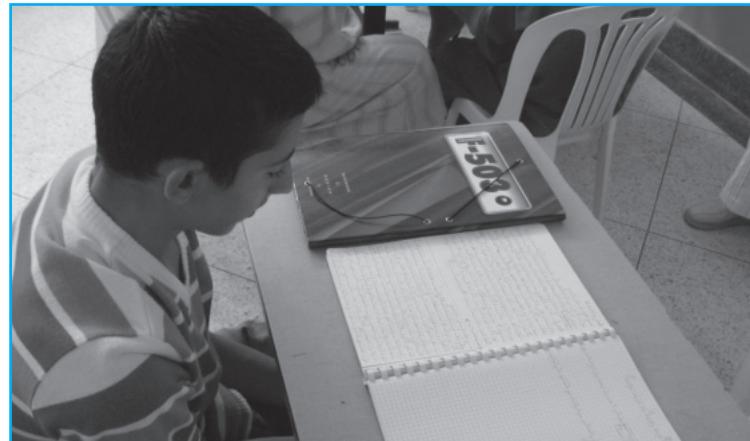


Photo enquête 2007

Photo n°8: Enseignement traditionnel moderne de type IV (suite).
Photo enquête 2007



Photo enquête 2007



Complexe administratif de la Fondation Mohammed VI de Promotion des Œuvres Sociales
de l'Education-Formation, Aile A 2
Avenue Allal El Fassi – Madinat Al Irfane. B.P. 6535 Al Irfane - Rabat

Tel : 05 37 77 44 25 / Fax : 05 37 77 46 12

www.cse.ma